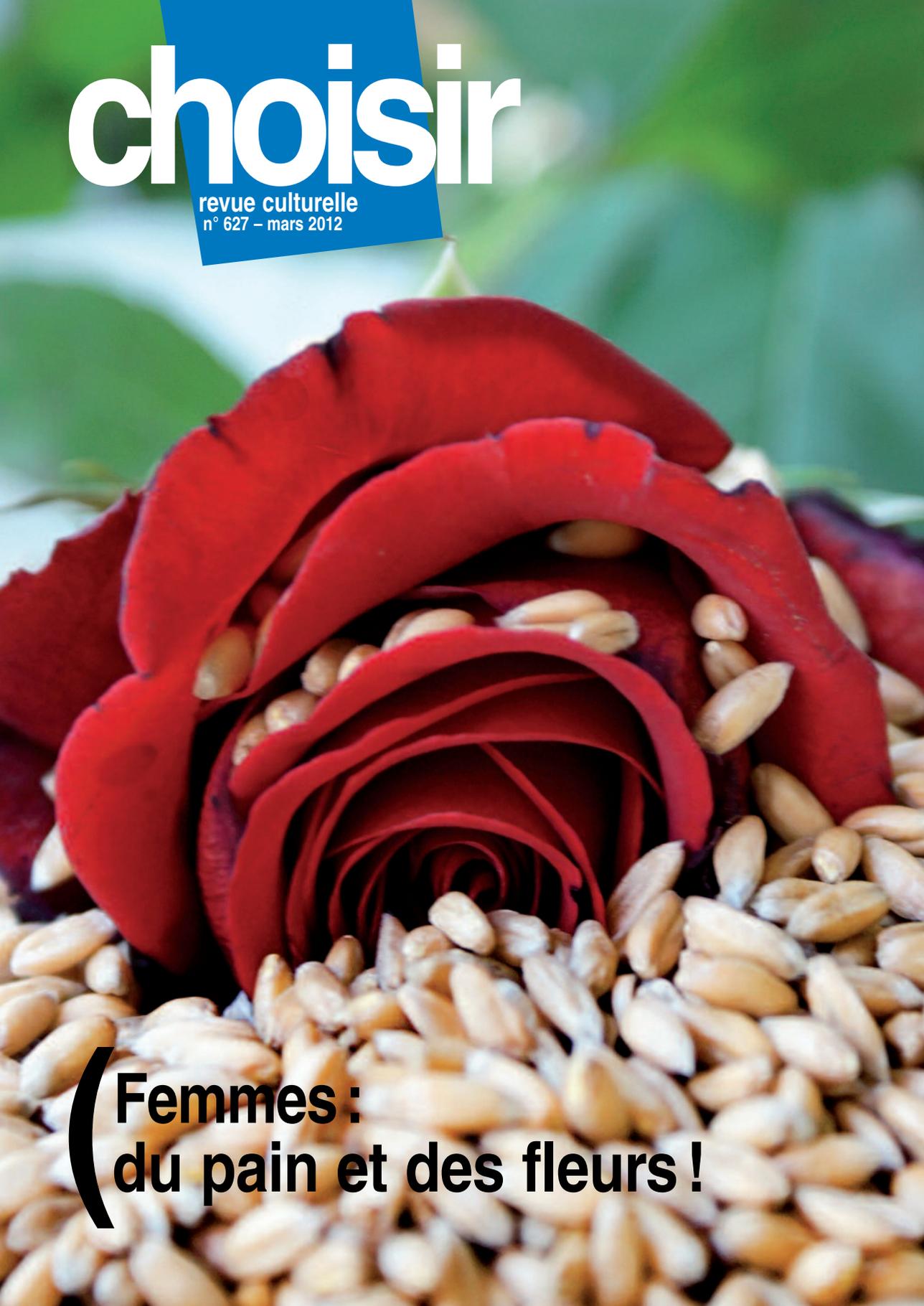


# choisir

revue culturelle  
n° 627 – mars 2012



**(Femmes :  
du pain et des fleurs !**



*Puisque tes paroles, ô mon Dieu,  
ne sont pas faites  
pour rester inertes dans nos livres,  
mais pour nous posséder  
et pour courir le monde en nous,  
permets que, de ce feu de joie  
allumé par toi, jadis, sur une montagne,  
et de cette leçon de bonheur,  
des étincelles nous atteignent et nous mordent,  
nous investissent et nous envahissent.*

*Fais que, comme des « flammèches dans les chaumes »,  
nous courions les rues de la ville,  
nous longions les vagues des foules,  
contagieux de la béatitude, contagieux de la joie...*

***Madeleine Delbrêl***



# choisir

n° 627 - mars 2012

Revue culturelle jésuite fondée en 1959

## Adresse

rue Jacques-Dalphin 18  
1227 Carouge (Genève)

## Administration et abonnements

Geneviève Rosset-Joye  
tél. 022 827 46 76  
administration@choisir.ch

## Direction

Albert Longchamp s.j.

## Rédaction

Lucienne Bittar, rédactrice en chef  
Jacqueline Huppi, assistante de rédaction  
Stjepan Kusar, collaborateur

tél. 022 827 46 75  
fax 022 827 46 70  
redaction@choisir.ch

## Conseil de rédaction

Louis Christiaens s.j.  
Bruno Fuglistaller s.j.  
Joseph Hug s.j.  
Jean-Bernard Livio s.j.  
Luc Ruedin s.j.

## Mise en page et imprimerie

Imprimerie Fiorina  
rue du Scex 34 • 1950 Sion  
tél. 027 322 14 60

## Cedofor

Axelle Dos Ghali  
Stjepan Kusar

## Abonnements

1 an : FS 95.-  
Etudiants, apprentis, AVS, AI : FS 65.-  
CCP : 12-413-1 «**choisir**»  
Pour l'étranger : FS 100.-  
par avion : FS 105.-  
€ : 66.- ; par avion : € 70.-  
Prix au numéro : FS 9.-  
**choisir** = ISSN 0009-4994

Internet : [www.choisir.ch](http://www.choisir.ch)

## Illustrations

Couverture : JJK photos  
p. 7 : Alain Pinoges/CIRIC  
p. 11 : Pierre Pittet  
p. 14 : Bob Timonera, Action de Carême  
p. 21 : Christian Aslund/Greenpeace  
p. 26 : Warner Bros  
p. 28 : Teatro Malandro  
p. 36 : Sylvana editoriale d'arte, Eglise  
San Francesco (Arezzo)

Les titres et intertitres sont de la rédaction

# sommaire

<b>Editorial</b>	<b>2</b>
L'espoir reste vivant <i>par Albert Longchamp</i>	
<b>Actuel</b>	<b>4</b>
<b>Spiritualité</b>	<b>8</b>
Etre délié pour se relier <i>par Luc Ruedin</i>	
<b>Eglise</b>	<b>9</b>
Pour du pain et des roses. Lettre à ma petite-fille <i>par Maryse Durrer</i>	
<b>Eglise</b>	<b>13</b>
Plus d'égalité, moins de faim. Les femmes en première ligne <i>par Jean-Claude Huot</i>	
<b>Société</b>	<b>17</b>
Excision et circoncision. Des amalgames trompeurs <i>par Jacques Petite</i>	
<b>Société</b>	<b>20</b>
Epreuve ou châtement ? La désolation de Fukushima <i>par Raymond Voyat</i>	
<b>Cinéma</b>	<b>25</b>
Mémoire et mensonge <i>par Guy-Th. Bedouelle</i>	
<b>Théâtre</b>	<b>27</b>
La vie brute et l'aspiration au spirituel <i>par Valérie Bory</i>	
<b>Lettres</b>	<b>31</b>
René Descartes. La philosophie de l'honnête homme <i>par Gérard Joulidé</i>	
<b>Livres ouverts</b>	<b>35</b>
Egalité des sexes <i>par Hilaire Mitendo</i>	
<b>Livres ouverts</b>	<b>38</b>
Assassinats <i>par Yves Brun</i>	
<b>Chronique</b>	<b>44</b>
Rêvons, c'est l'heure <i>par Gladys Théodoloz</i>	

# L'espoir reste vivant

*D'humiliations en libérations, les peuples ne supportent pas les violeurs de leur dignité. L'être humain ne tolère ni l'insulte ni le mépris permanent. Il est capable de mourir pour la reconnaissance de ses droits. Preuve en est ce qu'il est convenu d'appeler le « printemps arabe ». Une saison qui perdure, aux racines profondes, mais fragiles.*

*« Aucune souveraineté n'existera en Egypte à part celle du peuple d'Egypte. » Ces fières promesses de Gama Abdel Nasser datent du 26 juillet 1956, jour de la nationalisation du Canal de Suez. Une victoire superbe pour les indignés de l'époque. Nasser était un prophète et un homme avisé. Glissée dans le même discours, une phrase-clé révélait sa vision du futur : « Nous commençons la construction d'un pays sain et fort. » L'histoire de l'Egypte n'en finit pas de « commencer » l'édification d'une démocratie authentique et durable, ainsi que le prouvent les émeutes à répétition de la Place Tabrir.*

*Dans les autres nations du Moyen-Orient, la tâche de même est loin d'être achevée. A Tripoli, la classe politique cherche encore ses marques. La Tunisie a choisi la voie de l'islamisme modéré. Si Bagdad et Tébéran, chacun de leur côté, jouent les provocateurs en visant Israël, le Maghreb est relativement calme, et Babreïn, la Jordanie et le Yémen semblent maîtriser l'onde de choc. Le monde arabe dans son ensemble a pris conscience de l'importance du rôle de l'individu et les citoyens manifestent le désir de connaître le respect des droits de l'homme. Selon Kamel Jendoubi,<sup>1</sup> « l'oppression et l'absence de libertés fondamentales, notamment d'expression, sont la cause essentielle et commune des révoltes qui secouent le monde arabe ».*

*Dans ce contexte, que dire de la situation tragique de la Syrie, dont la « guerre civile » - le mot n'est pas déplacé - a causé 6000 morts selon les chiffres en vigueur à la mi-février de cette année ? La répression du régime de Bachar el-Assad est, au sens propre, inimaginable. L'homme semblait pourtant maîtriser la situation. Mais la connaissait-il réellement, de l'intérieur ? Dans une lettre datée du 8 février*

2011, mon agent de voyages à Damas affirmait que « le peuple syrien aime vraiment ses chefs ». Un mois plus tard, le 15 mars plus exactement, alors que je me trouvais au cœur des souks de Damas, une douzaine de femmes manifestaient, « armées » de drapeaux verts et de slogans en arabe. Ce jour est considéré aujourd'hui comme celui de d'éclosion de la révolte syrienne. J'étais sur place et je n'ai rien compris ! Suis-je plus clairvoyant aujourd'hui ? Je reste prudent car si la majeure partie de la population rejette la dictature de Bachar, l'autre a tout à craindre de la démocratie ! Selon Paolo Dall'Oglio, jésuite italien, fondateur de la communauté de Mar Moussa, très ouverte au dialogue avec l'islam, « une majorité des chrétiens préfère soutenir un régime qui les protège, plutôt que de parier sur des valeurs aujourd'hui abstraites et théoriques ». Quant au patriarche melkite Grégoire III Laham, résidant à Damas, il soutient que la tragédie actuelle est le fruit « d'un cumul de frustrations ».

Cette expression ne s'applique pas exclusivement aux peuples arabes. L'Europe n'est pas épargnée par la tourmente politique, économique et culturelle. Selon un sondage Ifop publié début décembre 2011, 76 % des Français pensent que « l'islam progresse trop ». La cohabitation « culturelle » devient un défi majeur au sein du Vieux-Monde, à quoi s'ajoutent les tensions dues à la crise monétaire qui pèse sur l'économie - et donc sur les salariés - de la Grèce à l'Espagne. Et si l'Italie semble tirer son épingle du jeu depuis l'éviction de Silvio Berlusconi, les tractations franco-allemandes sont plombées par l'attente des élections françaises. Climat lourd, incertitudes qui provoquent angoisses et crispations.

Reste un espoir. Le soulèvements de l'opinion arabe, comme les émeutes d'Athènes ou de Madrid prouvent que les peuples ne baissent pas les bras. Penser le politique leur appartient. Notre cher Jean-Jacques Rousseau affirmait que « les peuples une fois habitués à des maîtres ne sont plus en état de s'en passer ». Faux ! La Tunisie, l'Egypte, la Libye l'ont prouvé au prix fort. Les victimes ne sauraient avoir sacrifié leur vie en vain. Déplorons les violences, mais accrochons nos espoirs aux signaux de libération.

**Albert Longchamp s.j.**



---

■ Info

### Egalité des sexes et santé

Sarajini Nadar est une théologienne sud-africaine qui travaille sur les questions de genre, de religion et de santé depuis de nombreuses années. Interviewée par le Département de la communication du Conseil œcuménique des Eglises, elle témoigne du fait que l'inégalité entre les sexes a des répercussions sur tous les aspects de la santé : physique, émotionnel, mental, social et spirituel..

Pour la théologienne, si les Eglises veulent améliorer les questions de santé, elles doivent travailler directement avec les femmes, l'un des espaces les plus efficaces étant celui des organisations féminines d'Eglises (voir les pp. 9-12 de ce numéro) qui stimulent les femmes à devenir des agents du changement et à remettre en question le status quo patriarcal. (WCC/réd.)

---

■ Info

### Nucléaire en Afrique du Sud

La construction de six réacteurs nucléaires est projetée en Afrique du Sud. La Communauté de foi de l'Institut environnement d'Afrique du Sud (SAFCEI), composée des représentants des différentes confessions religieuses du pays, invite la société civile à se mobiliser contre ce programme.

« Compte tenu des risques immenses de l'énergie nucléaire, révélés par les incidents de Fukushima et d'autres, nous sommes étonnés que notre propre gouvernement continue de poursuivre l'option nucléaire », déplore la Communauté, qui évalue les coûts de construction de ces centrales à un milliard de dollars.

Des investissements colossaux qui ne prennent pas en considération les coûts de gestion des déchets nucléaires.

Pour la SAFCEI, l'énergie nucléaire pose de nombreux problèmes moraux : risques pour les populations, coûts reportés sur les générations futures (au mépris de la Constitution sud-africaine qui garantit l'équité entre les générations), culture du secret inhérente à la technologie nucléaire, responsabilité limitée des planificateurs nucléaires, risques d'utilisation militaire, etc. (apic)

---

■ Info

### Apple, enfin un plus

La firme Apple a adhéré à la Fair Labor Association (FLA), basée à Washington. Cette association regroupe des organisations non-gouvernementales, des représentants du monde académique ainsi que du secteur privé. Malheureusement les syndicats y sont peu présents. Les entreprises qui adhèrent à l'initiative s'engagent à mettre en œuvre un code de conduite, à faire vérifier sa mise en œuvre et à publier ouvertement, sur le site Internet de FLA, les résultats de certains audits.

Jusqu'ici, malgré de nombreux rapports et campagnes, Apple avait toujours refusé d'entrer dans un dialogue ouvert et transparent avec des syndicats et des organisations de la société civile. Depuis 2010, de multiples scandales quant aux conditions de production des Ipad, iPhones et ordinateurs avaient pourtant été révélés. Une vague de suicides dans les usines de Foxconn à Shenzhen (Chine), qui produisent pour Apple, avait alerté l'opinion publique mondiale. (com./réd)

---

 ■ Info
 

---

### Coopération suisse

Alliance Sud, l'organisation de politique de développement des œuvres d'entraide suisses, a salué le 15 février dernier le message du Conseil fédéral sur la coopération internationale 2013-2016.

Celui-ci inclut pour la première fois tous les crédits-cadres de la coopération internationale : l'aide au développement au Sud, l'aide à l'Est dans les pays en transition et l'aide humanitaire. « Il développe ainsi une stratégie commune qui permet d'améliorer la cohérence de la contribution du pays à la résolution des problèmes de la planète. »

Alliance Sud se félicite aussi de la mise en œuvre de la décision prise en 2011 par le Parlement suisse d'augmenter le budget de la coopération au développement à 0,5 % du PNB d'ici 2015. (apic/com./réd.)

---

 ■ Info
 

---

### Archives tchéchènes

Ces dernières années, la place des archives a beaucoup évolué au sein du paradigme des droits humains. Les archives ne conservent pas uniquement la mémoire collective, elles permettent aussi d'établir la vérité et d'assurer la responsabilité historique pour les actes commis.

La militante pour les droits humains Zainap Gashaeva est à l'origine du projet d'archives tchéchènes. Son organisation a rassemblé depuis 1994, date de la première guerre de Tchétchénie, des centaines d'heures de films non coupées. Lorsque l'opération dite anti-terroriste débuta en 1999, ces précieux enregistrements furent secrètement remis à la Société pour les peuples me-

nacés, à Berne, qui conserve et numérise des séquences filmées et les met à la disposition des personnes intéressées, à des fins de recherche.

Jusqu'à là, aucune responsabilité n'a encore été déclarée, ni publiquement ni devant la justice, pour les violations des droits humains commises en Tchétchénie (Koff-Newsletter n° 104 / réd.)

---

 ■ Info
 

---

### Bulgarie : pauvreté des prêtres

La majorité des prêtres orthodoxes de Bulgarie vivent en dessous du seuil de pauvreté, rapporte le site Orthodoxie.com (01.02.2012). Selon leur niveau d'instruction, ils gagnent entre 160 et 180 francs par mois.

Nombre d'entre eux se voient donc obligés d'occuper un autre emploi à temps partiel ou de s'engager comme saisonniers en Grèce, dans la récolte des olives ou dans le bâtiment. Certains suivent une formation supérieure séculière afin de pouvoir pratiquer une profession simultanément à l'exercice de leur sacerdoce. (apic)

---

 ■ Info
 

---

### Obama et les catholiques

Les élections présidentielles américaines de novembre 2012 seront à nouveau fortement marquées par la dimension religieuse, estime Thomas Reese s.j., ancien rédacteur en chef de la revue culturelle jésuite *America*.

Si les catholiques ne votent pas pour Barack Obama, celui-ci pourrait bien ne pas être réélu. Or les Hispaniques sont déçus car Obama n'a pas réussi à mener à bien la réforme promise de la

politique d'immigration. S'ils s'abstenaient de voter, Obama risquerait de perdre dans des Etats-clés comme l'Ohio. Car seuls aujourd'hui les catholiques de gauche se tiennent fermement derrière Obama.

Quant aux deux candidats républicains catholiques Newt Gingrich et Rick Santorum, le jésuite estime qu'ils représentent « un catholicisme de cafétéria ». Pendant qu'ils se focalisent sur l'avortement ou le mariage homosexuel, ils ignorent totalement le reste de l'enseignement social de l'Eglise. Pour eux l'encyclique de Benoît XVI *Caritas in veritate* ne représente qu'une œuvre du « socialisme européen ». (*apic/com.*)

---

■ Info

### Danger aux Maldives

Les Maldives sont actuellement la proie de troubles politiques. Le Président Mohamed Nasheed a démissionné le 7 février dernier, suite à une révolte de la police. Ancien prisonnier politique et militant en faveur de la démocratie, Nasheed était devenu chef de l'Etat en 2008, dans le cadre des premières élections démocratiques après trente ans de dictature. Il a milité contre le réchauffement climatique, alertant de la menace de la montée des eaux.

Mais depuis, son gouvernement a été régulièrement accusé de corruption et de mauvaise gestion financière. Le ralentissement de l'activité touristique dû à la crise économique mondiale n'a pas facilité sa tâche. Le taux de chômage parmi les jeunes est fort et le pays est en proie à une hausse de l'extrémisme islamiste. Le pouvoir se trouve à présent temporairement entre les mains du vice-président Mohamed Waheed.

Pour John Dayal, secrétaire général de l'ONG All India Christian Council, qui défend les droits des chrétiens sur le sous-continent indien, « le risque est que se mette en place un nouveau pouvoir dictatorial ou militaire. Les Maldives sont un Etat islamique depuis 1997, qui interdit les églises, le culte chrétien et les bibles. Un paradis pour les touristes, un enfer pour les chrétiens. » En 1998, cinquante citoyens chrétiens furent incarcérés et islamisés et tous les étrangers chrétiens ont été expulsés. (*fidés/réd.*)

---

■ Info

### Colombie : appel à la négociation

Lors de son discours inaugural à l'Assemblée annuelle des évêques du pays, le président de la Conférence épiscopale de la Colombie, Mgr Rubén Salazar Gomez, archevêque de Bogotá, a clairement remis en question l'Etat et les FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie). La Colombie est caractérisée par un conflit « chronique, enraciné dans de nombreux événements et situations qui ont créé dans toute la longue histoire du pays une société inégale, avec des éléments très inquiétants d'injustice structurelle, a-t-il dit. (...) Mais si nous savons qu'il existe de nombreux problèmes sociaux, la violence n'est pas la manière de les résoudre ».

Pour le prélat, « les FARC ne sont plus un groupe politique mais une bande de terroristes », et l'Etat, pour sa part, « est faible, sans présence effective sur l'ensemble du territoire national. (...) L'application des lois concernant l'indemnisation des victimes et la restitution des terres aux déshérités nous a

révélé une carte terrifiante de millions de personnes qui, pour différents motifs, ont été victimes d'abus qui ont gravement violé leurs droits fondamentaux. »

Pour l'archevêque de Bogotà, il faut dépasser le conflit social et négocier avec l'insurrection armée pour mettre fin à cette guerre. (fides/réd.)

■ Info

### Inde : une Eglise missionnaire

Présente dans 166 pays, l'Eglise catholique de l'Inde est l'une des plus missionnaires du monde. C'est ce qui ressort du premier congrès indien traitant de la mission ad extra, IMAC 2012. Organisé par la Conférence épiscopale catholique de l'Inde et par la Conférence des supérieurs majeurs indiens, le congrès s'est tenu à Bangalore, début janvier.

Balthazar Castelino, prêtre indien des Missions étrangères de Paris (MEP), estime le nombre des missionnaires indiens actuellement sur le terrain à environ 15 000. La grande majorité de ces missionnaires seraient à l'œuvre en Afrique, ainsi qu'en Amérique latine et dans la zone Pacifique. (zenit/réd.)

■ Info

### Mexique : morts de la faim

Selon les données de l'Institut national de la statistique et de la géographie du Mexique, 58,5 millions de Mexicains souffrent de la faim. Il y aurait 12,5 millions de pauvres supplémentaires depuis six ans. Dans la Sierra Tarahumara, on a enregistré une centaine de suicides dus au désespoir causé par le

manque de nourriture. Les documents, les reportages sur la situation de famine abondent, mais ce qui fait défaut, ce sont les initiatives pour trouver des solutions. Il est vrai que les programmes sociaux ne démarrent qu'en période électorale...

Le déboisement illégal et la pollution des cours d'eau sont à l'origine de la famine dans la Sierra Tarahumara. Ces dommages sont provoqués par la « corruption » et par « l'immoralité » des autorités, peut-on lire dans l'hebdomadaire *Desde la Fé* de l'archidiocèse de Mexico (20 février), qui en appelle à un changement de mentalité chez les personnes et au sein des nouvelles politiques publiques du gouvernement.

Mgr Rafael Sandoval Sandoval, évêque du diocèse de Tarahumara, a déclaré pour sa part : « J'ai dit aux curés de s'activer afin de porter des aides aux communautés qui en ont besoin. Nous savons que ce n'est pas là la solution, que nous avons besoin d'écoles, que nous devons accorder plus d'importance à la santé de la communauté, plus d'espace au sein duquel les indigènes peuvent, avec le temps, devenir eux-mêmes les artisans et les soutiens de leur existence. Parce qu'autrement, cette situation se répètera de nouveau d'ici dix ou quinze ans. » (fides/réd.)

Indienne tarahumara



# Etre délié pour se relier

*Accompagnant des chercheurs de Dieu, je perçois combien l'acquisition de la liberté devient effective lorsque les chaînes se rompent. Trouvant le fil conducteur de sa vie, le retraitant voit du même coup de nouvelles potentialités s'offrir à lui.*

*Notre vie n'est-elle pas un immense métier à tisser ? N'avons-nous pas à repérer et défaire les fils blancs pour retrouver notre authenticité et notre unicité ? De fil en aiguille, ne sommes-nous pas invités à découvrir le fil d'Ariane pour ne pas nous égarer dans le dédale de nos soucis et de nos préoccupations ? N'avons-nous pas à découvrir le fil rouge qui nous fera toujours mieux reconnaître l'amusant dessein de Dieu en nos vies ? Même si cela nous donne du fil à retordre, notre désir profond n'est-il pas de trouver quelqu'un au bout du fil - Dieu - sans être englués dans une toile d'araignée qui nous paralyse ?*

*Etre délié d'un joug est la porte d'entrée dans la vie spirituelle. Non pour planer dans les hautes sphères, mais pour se relier justement à la terre, à soi, aux autres, à Dieu. Car trop souvent une mauvaise éducation, un surmoi culpabilisant, un inconscient pervers et des blessures purulentes défigurent notre lien religieux.*

*Pourtant, étymologiquement, le terme religion signifie à la fois se recueillir, relire (relegere) et relier (religare). Conjuguer ces verbes ne devrait-il pas nous permettre d'humaniser et d'accomplir notre vie ?*

*Vivre une démarche spirituelle, c'est se découvrir libéré de ces affections faussées par des forces malignes, dont la moindre n'est certes pas celle qui nous fait faire ce que nous ne voulons pas et ne pas faire ce que nous voulons (Rm 7). Alors notre vie religieuse prend un sens nouveau. Encore faut-il laisser le souffle neuf d'un événement spirituel venir défaire ces liens mortifères qui nous relient si mal !*

*Qui a vécu un jour une telle libération, ce déliement qui est déploiement de soi, comprend ce que je veux dire. Un nouvel espace se crée. Un sol solide s'établit sur lequel on peut se tenir pour avancer. D'autant plus que ce sol est vivant, pacifiant et dynamisant puisqu'il est tissé par la relation à l'Amour divin, une relation fondatrice, qui nous guérit de toutes nos entraves.*

**Luc Ruedin s.j.**

# Pour du pain et des roses

## Lettre à ma petite-fille

●●● **Maryse Durrer**, Nyon

*Ligue suisse des femmes catholiques*

Il était une fois, il y a 100 ans... Ecoute la belle aventure commencée il y a un siècle, aventure dont tu es l'héritière. Depuis toujours des groupes de femmes se sont formés au gré des activités. Le plus souvent ces activités étaient caritatives ou tout simplement sociales. Il a fallu l'émergence d'une classe ouvrière au XIX<sup>e</sup> siècle et sa lutte pour être reconnue, pour que les femmes « bourgeoises » ressentent le besoin de s'organiser elles aussi en associations nationales et internationales. Très vite les femmes catholiques, qui ne se sentaient pas toujours à l'aise dans les organisations neutres, souhaitèrent se positionner pour défendre les valeurs incarnées dans leur foi et dans l'enseignement de l'Eglise. La Suisse n'a pas échappé à ce courant et la première organisation généraliste de femmes catholiques - aujourd'hui le SKF - vit le jour en 1912.

Sa présidente Emilie Gutzwiller-Meyer écrivit dans l'invitation au premier « Jour des femmes » à Einsiedeln : « Nous devons, avant qu'il soit trop tard, veiller à ce qu'une contribution catholique soit apportée dans les nombreux mouvements de femmes », appel entendu puisque 7000 participantes y étaient présentes ! Elles reçurent l'approbation

des évêques et du pape formulée ainsi : « La bénédiction du Saint Père s'étend sur le berceau de la Ligue. » Celle-ci comptait déjà 26500 membres. Certaines l'étaient devenues sans vraiment le savoir, parfois même sans le souhaiter puisque dès le départ le SKF s'était voulu une organisation faïtière. Cette remarque s'est vérifiée pour les groupes de femmes romandes qui, à quelques exceptions près, ne se sont jamais vraiment intéressées à ce problème : elles ont laissé faire ! Il faudra, entre parenthèses, attendre les années '50 pour voir une première vice-présidente romande. Ce sera Yvonne Darbre de Lausanne, qui deviendra présidente en 1961.

### Divisions

A la fin 1928, le SKF comptait 778 groupes et 105482 membres. Dès le début, il y eut une tension entre les ligues cantonales et l'organisation faïtière, entre villes et campagnes - un reflet de ce qui se vit aujourd'hui entre Confédération et Cantons !

Les femmes catholiques regroupées dans les paroisses étaient particulièrement attentives aux conseils des pré-

*1912, Massachusetts : les ouvrières du textile défilent pour du pain et des roses ; 1912, Lucerne : fondation de la Ligue suisse des femmes catholiques (SKF). Une volonté commune relie ces deux événements : lutter pour du pain, soit un travail permettant de vivre, et aussi des roses, c'est-à-dire la dignité, l'égalité, la justice, pour les femmes et les hommes.*

tres, aujourd'hui on parlerait même de leur gouvernance. Dans ce contexte, tu peux comprendre pourquoi l'appel du pape aux Italiennes en 1945, leur demandant de s'impliquer dans les élections nationales, suscita une grande controverse au sein du SKF. On s'interrogeait sur la pertinence d'accorder le droit de vote aux femmes et sur le statut politique des Suissesses.

Dans la plupart des pays, les femmes, vois-tu, étaient cantonnées à l'époque dans la sphère privée et dans l'action caritative. De manière caricaturale, je pourrais dire : aux femmes l'intérieur, aux hommes l'extérieur. Mais ce n'était pas si limpide, les paysans vaudois, qui l'avaient bien compris d'ailleurs, disaient souvent : « Je dois demander à mon gouvernement. »

Les femmes étaient donc tiraillées entre l'émancipation et la crainte de nuire à leur rôle de mères et d'épouses. Au *oui* de certaines, faisait écho le *non* de celles qui obéissaient à la voix de l'Eglise officielle. Jusqu'en 1958, où une assemblée générale extraordinaire dit un *oui* clair au suffrage féminin. Ce même clivage accompagna les questions de l'accès à la contraception, l'éducation des filles, le droit de la famille, etc. Si le refus initial devant l'inconnu se répéta souvent, à chaque fois le concret du vécu des femmes fit mûrir le mouvement et souvent changer sa décision.

## Les questions sociales

Comme on passe de l'adolescence à l'âge adulte, le SKF - environ 200 000 membres - devint de plus en plus autonome. Il lui fallut imaginer des manières de garder cette autonomie, tout en restant fidèle à l'enseignement de l'Eglise. Des groupes de travail sur des thèmes spécifiques élaborèrent alors

des documents permettant aux femmes de la base de se forger une opinion. Cet enrichissement, les membres du SKF vont l'apporter dans tous les organes où elles sont actives : Action de Carême, Caritas, Journée mondiale de prière, Justice et Paix... Habituees à trouver des solutions aux problèmes domestiques, elles ont, tout naturellement fait de même avec les questions sociales.

Je t'entends me dire, « mais tout ça c'est le passé ! » En es-tu bien sûre ? Je te présente deux œuvres sociales qui ont fait leurs preuves et qui sont encore très dynamiques aujourd'hui.

La Campagne de Carême 2012 traite du problème mondial de l'alimentation.<sup>1</sup> Une nouveauté ? Pas du tout, mais malheureusement une actualité brûlante... depuis 1957. Cette année-là, il y eut un appel des Nations Unies, mais aussi plus directement des missionnaires suisses, pour sensibiliser la population au problème de la faim. Les ligues cantonales du SKF organisèrent des « soupes de la faim » pour récolter des fonds. A l'initiative des Romandes, de l'argent fut récolté pour offrir des bourses à trois femmes africaines - Yvonne Darbre ayant eu l'intuition qu'il fallait s'appuyer sur la formation des femmes pour qu'il y ait un véritable développement en faveur de la population. Ces actions signèrent l'acte de naissance de la nouvelle œuvre sociale du SKF, l'Action Ste-Elisabeth. Chaque année depuis lors, à l'instigation des femmes locales, une collecte a lieu en novembre dans les paroisses qui le souhaitent. Pour l'anecdote, la collecte de 1960, d'un montant de 209 000 francs, a été versée à l'Action de Carême comme capital de départ !

1 • Voir les pp. 13-16 de ce numéro.

L'autre œuvre dont je veux te parler est le Fonds de solidarité pour la mère et l'enfant (SOFO), fondée en 1976 sous le nom de Fonds de solidarité pour futures mères en détresse. Depuis sa fondation, il a apporté une aide rapide et non bureaucratique à des centaines de mères et d'enfants, palliant les lenteurs de l'administration en donnant le coup de pouce qui permet qu'une naissance parfois inattendue ne se transforme en catastrophe. Il est toujours autant sollicité... et indispensable. Tu vas me rétorquer : « J'habite en Suisse romande et tout ce que tu me racontes vient de Suisse alémanique, comment veux-tu que je m'y intéresse ? » C'est vrai et c'est triste - je t'expliquerai une autre fois - mais quelques Roman-des ont gardé le contact et dans les paroisses, les femmes ont activement soutenu et soutiennent encore aujourd'hui le SOFO et l'Action Ste Elisabeth.

## Des pionnières

Il n'y a pas que dans le social que le SKF a innové. En 1968, la Ligue a rejoint le Comité suisse de la Journée mondiale de prière. Depuis, année après année, des groupes locaux organisent ensemble cette journée de mars dans toute la Suisse. En 1971, la FSFP (les femmes protestantes) et le SKF, rejointes par l'Association suisse des femmes catholiques-chrétiennes, ont décidé de publier une revue commune, *Schritte ins Offene*, pour y développer les thèmes qui leur paraissaient importants et formateurs.

La confiance née de ce « vivre en bandes » a débouché sur des aventures pionnières, comme en 1982, la fondation de la Branche suisse du Forum œcuménique de femmes chrétiennes d'Europe par les trois organisations con-

fessionnelles féminines, une ouverture œcuménique sur une Europe encore coupée en deux par le rideau de fer, et le début de relations suivies avec les femmes d'Europe centrale et orientale. En 1989, le SKF a rejoint la Campagne pour la paix lancée en 1985 par les Femmes pour la Paix et les Femmes protestantes, ayant pour but de « poser des actions concrètes, financer des recherches pour inciter la Confédération suisse à se doter d'instruments pour une véritable politique de construction de la paix et pour promouvoir des mandats de chercheuses pour la paix ». Imagine ce que cela signifie : oser parler de la paix, quand on ne parle que de guerre froide, de dissuasion nucléaire et de négociations sur le désarmement !

La Campagne a duré un peu plus de 10 ans. Elle a permis de faire comprendre que la paix est plus que l'absence

1976, aide aux mères en détresse



de guerre et que les femmes ont un rôle important à jouer, ce qui était loin d'être une évidence jusqu'alors.

## Un lobby

Tout cela est devenu réalité en s'appuyant sur trois piliers : *une spiritualité personnelle* qui motive et donne la force d'écouter la Parole et de la vivre au quotidien, aussi bien sur le plan personnel que collectif ; *une formation* toujours adaptée aux besoins et aux techniques du moment... avec un peu de retard parfois, mais souvent pionnière ; un *travail en réseau* ou, selon le thème de cette année, « en bandes de femmes ».

Ce réseau de femmes se retrouve à plusieurs niveaux. *Local*, autour de la paroisse catholique il y a un siècle, de plus en plus œcuménique aujourd'hui ; *cantonal*, là aussi avec la participation et la collaboration avec d'autres organisations féminines, tout particulièrement pour les thèmes sociétaux ; *national*, avec des prises de position, des analyses politiques, une présence active dans la Commission fédérale pour les questions féminines, une participation aux procédures de consultation de la Confédération ; et *international*, via l'UMOFc (Union mondiale des organisations féminines catholiques) et Andante au plan européen. Par ce canal, notre voix se fait entendre au Conseil de l'Europe et dans tout le système onusien !

En parcourant les documents produits tout au long des ans, j'ai été frappée de voir qu'aucun des thèmes sociaux, politiques ou religieux n'a échappé à la loupe du SKF, faisant appel aux forces vives de l'organisation et à l'expertise de femmes et d'hommes partageant les mêmes valeurs. Prends au hasard des thèmes de ces vingt dernières années : les femmes migrantes, le sida, le

diaconat pour les femmes, le partage des tâches, la violence domestique, Internet et la problématique des nouvelles technologies, la bioéthique, la fin de vie, la société multiculturelle et multireligieuse, la pauvreté au féminin... C'est tout ce qui marque ta vie aujourd'hui ! Ma chère petite, ce rapide tour d'horizon fait au gré de mon expérience de membre du SKF depuis près de 30 ans, selon les axes qui me tiennent le plus à cœur, est forcément très lacunaire et arbitraire, mais si tu veux en savoir plus, il te suffit d'aller sur Internet, nous sommes en 2012 ! Et si tu aimes lire, le « livre du centenaire » *SKF-Frauen Bande* va paraître le 21 mai, en allemand seulement.

Un coup d'œil sur les titres des médias devrait te suffire pour comprendre que si ce cheminement entre femmes est toujours nécessaire, il ne dispense pas de collaborer avec toutes les composantes de la société. Un siècle plus tard, nous continuons à nous engager pour du pain et des roses, car le pain se cuit chaque jour et les rosiers meurent si on ne les arrose pas avec constance.

Alors, ma petite-fille, je te confie le fil rouge, à toi de le dérouler en fidélité à l'intuition de 1912, en le dévidant avec les mots et les actes d'aujourd'hui. Et, comme les pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques, je te dis *Ultreia* ! (en avant).

**Ta grand-mère, M. D.**

*PS : avec tes copines, tu peux chanter l'hymne des ouvrières de 1912, et n'oublie pas de dire à tes copains de chanter avec vous. « Marchons mes sœurs, marchons. / Notre lutte est aussi pour les hommes / Qui, par nous enfantés, ressent toujours nos enfants. / Assez ! Nous vivons comme des bêtes de somme. / Qu'on nous donne du pain et des roses. »*

# Plus d'égalité, moins de faim

## Les femmes en première ligne

●●● **Jean-Claude Huot**, Cossonay  
Secrétaire romand d'Action de Carême

Imaginez que toutes les personnes qui, sans être payées, éduquent leurs enfants, soignent leurs parents âgés ou malades, font le ménage, la cuisine, les commissions, la vaisselle, la lessive ou le repassage décident de faire la grève. Les conséquences seraient pires encore que celles de la grève du sexe racontée dans le film *La source des femmes* de Radu Mihaileanu.<sup>1</sup> L'ensemble de l'économie serait en panne, de la finance à la production de montres, du tourisme à la centrale laitière. Car ces activités « productrices » ne peuvent subsister si le travail domestique et de soins - les activités « reproductives » - n'est pas accompli. Pourtant la comptabilité nationale, le fameux produit national brut (PNB), ignore ces dernières. Là est tout le paradoxe.

Les contraintes de l'économie pèsent fortement sur la société. Or la connaissance que l'on en a est tronquée. Les prestations nécessaires à la vie des ménages, parce qu'elles ne sont pas rémunérées, ne sont pas prises en compte dans la comptabilité nationale, donc ne jouent aucun rôle dans les choix politiques des gouvernements.

Pourtant cette part de l'économie est énorme. Dans une étude pilote, l'Office fédéral de la statistique l'a évaluée à 7,3 milliards d'heures par année, alors que les activités productrices en comptabilisent 6,7 milliards.<sup>2</sup> Converties en francs, on arrive à un montant de 221 milliards de francs en 2000,<sup>3</sup> autrement dit à 70 % de la valeur ajoutée de l'économie monétisée !<sup>4</sup> La valeur créée par le travail effectué à la maison dépasse ainsi largement les deux tiers de la valeur ajoutée du travail accompli au bureau ou à l'atelier.

*La Campagne œcuménique de Carême affirme qu'une égalité effective entre femmes et hommes renforcerait la sécurité alimentaire des familles et serait favorable à un développement mondial durable. Dans la lignée de Rio+20, elle propose ainsi un modèle économique cyclique comme alternative avante-garde à l'économie de croissance, paradoxalement appauvrissante.*

## Production des femmes

Qui assume ce travail reproductif non rémunéré et non comptabilisé ? La réponse est sans appel : en Suisse, en 2007, les femmes ont consacré en moyenne 30 heures par semaine aux

- 1 • Un thème déjà visité, mais sous un autre angle, par Aristophane au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dans la comédie *Lysistrata*, où les femmes des cités grecques, pour ramener la paix, décident de ne plus s'offrir aux hommes tant qu'ils combattront. (n.d.l.r.)
- 2 • **Ueli Schiess, Jacqueline Schön-Bühlmann**, *Compte satellite de production des ménages, projet pilote pour la Suisse*, Neuchâtel, OFS 2004, pp. 67 et 68.
- 3 • Idem, p. 35.
- 4 • Idem, p. 55.

## église

*La faim dans le monde pourrait diminuer de 15 % si l'égalité entre hommes et femmes était effective.*

activités reproductives (31,4 en 1997), contre 18,1 heures (15,7 en 1997) pour les hommes.<sup>5</sup>

En Afrique, en Asie et en Amérique latine, l'invisibilité des activités reproductives est encore plus grave que dans les pays industrialisés. D'une part, les soins aux enfants, aux malades ou aux personnes âgées compensent souvent le manque de prestations de l'Etat ; d'autre part, une bonne partie de la production agricole n'apparaît pas sur les marchés car elle est consommée par les familles qui les produisent. Dans ces régions du monde, les femmes réalisent donc non seulement l'essentiel des activités reproductives, mais elles jouent également un rôle primordial pour la production alimentaire domestique.

La FAO, l'Organisation des Nations-Unies pour l'agriculture et l'alimentation, a mis en lumière ce rôle dans son dernier rapport général.<sup>6</sup> Les femmes représentent en moyenne 43 % de la main-d'œuvre agricole. Cette proportion peut atteindre 50 % en Asie du Sud-Est et en Afrique subsaharienne.

Philippines



Or l'accès aux moyens de production (terre, eau, semences, engrais) est plus difficile pour les femmes que pour les hommes. « Les femmes, dans toutes les régions, ont moins de terre et de bétail que les hommes, utilisent moins de semences améliorées, achètent moins d'intrants comme les engrais, recourent moins au crédit ou aux assurances, ont un niveau d'instruction inférieur et ont en général un accès moindre aux services de vulgarisation. »<sup>7</sup>

En Afrique, par exemple, les femmes ne possèdent directement qu'1 % des terres et n'ont accès qu'à 10 % des crédits accordés à la petite paysannerie. Pourtant elles assument 60 % de la production vivrière.<sup>8</sup> Dès lors, affirme la FAO, si les femmes disposaient d'un accès aux ressources productives similaire à celui des hommes, leur productivité augmenterait sensiblement, de manière à sortir de la faim chronique entre 100 et 150 millions de personnes dans le monde.

## Une économie verte

Action de Carême et Pain pour le prochain sont convaincues que cette affirmation est juste. Elles en ont fait le slogan de la Campagne œcuménique du Carême 2012, portée également par Etre partenaires. Mais pour ces organisations, il importe aussi de veiller au type d'agriculture à promouvoir. Il ne

5 • *Temps consacré au travail domestique et familial : évolutions de 1997 à 2007*, Neuchâtel, OFS 2009, p. 25.

6 • *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture 2010-2011, le rôle des femmes dans l'agriculture*, Rome, FAO 2011, 160 p.

7 • *Idem*, p. 8.

8 • *Communiquer le genre pour le développement rural*, Bruxelles, FAO/Dimitra 2011, p. 18.

suffit pas, comme lors de la « révolution verte » en Asie, de faire passer les rendements de 2 à 10 tonnes de riz par hectare à coup d'irrigation, d'engrais et de semences améliorées. Car si ce saut technique exclut de la terre les petits paysans trop pauvres pour accéder aux moyens de production, on n'aura fait que déplacer le problème de la faim, sans le résoudre fondamentalement.

De surcroît, la mécanisation, les intrants chimiques et la concentration de la propriété foncière provoquent de multiples problèmes environnementaux (épuisement des sols, surconsommation de l'eau, émissions de gaz à effet de serre...) et ignorent tout le savoir de la population laissée de côté. Ce savoir lié aux activités domestiques, à la culture des jardins familiaux ou communautaires reste en marge de l'agriculture mécanisée, incluse dans les comptes nationaux. Il est, dans la plupart des régions du monde, en mains féminines et joue un rôle primordial dans le maintien de la diversité biologique.

De nombreuses études citées lors du colloque d'octobre 2010, *Du grain à moudre*, de l'Institut des hautes études internationales et du développement de Genève l'ont montré : « Au Sahel, où les contraintes du milieu sont particulièrement sévères, les femmes, chargées de la collecte du bois, parcourraient des distances considérables pour éviter de couper du bois vert [...]».

Au Brésil, la campagne de 2007 du Mouvement des femmes paysannes, dont le slogan était *Produisons de la nourriture saine, prenons soin de la vie et de la nature*, a mis en avant le lien étroit existant entre pratiques agropastorales des femmes, préservation de la biodiversité et souveraineté alimentaire [...]. Sur le plateau semi-aride du Decan (au sud de l'Inde), [...] l'association des cultures et des variétés est une stratégie couramment utilisée par les petites paysannes pour minimiser le risque de perte de récolte et consolider la sécurité alimentaire de leur foyer. »<sup>9</sup>

## Le savoir des femmes

Quand on parle d'économie verte, il est dès lors primordial de promouvoir des modes de production agricole plus durables et de veiller à ce que le soutien à l'agriculture, heureusement à nouveau valorisé après la crise du prix des céréales en 2008, permette également aux femmes de contribuer de manière décisive à la sécurité alimentaire par la pratique d'une agriculture durable.

Ce sera là l'un des grands enjeux de la conférence de Rio de juin 2012, appelée à revenir sur la notion de développement durable lancée à Rio vingt ans auparavant, en 1992 : valoriser le savoir et les compétences des femmes et rappeler que le développement durable a également un volet social et inclut toutes les activités reproductives.<sup>10</sup>

Grâce à l'approche « genre », qui différencie la situation des hommes et des femmes dans la société, on constate non seulement les différences de contribution, mais également les inégalités d'accès au pouvoir, aux décisions, aux ressources. Ces inégalités doivent être combattues car hommes et femmes sont revêtus d'une égale dignité.

9 • **Isabelle Hillenkamp**, in *Genre, systèmes agraires et vulnérabilités alimentaires : une analyse nécessaire*, (Dir.) C. Verschuur, Actes des colloques genre et développement, Berne/Genève, DDC-Commission nationale suisse pour l'UNESCO / IHEID 2011, pp. 387-388.

10 • **Hella Hoppe et Otto Schäffer**, « Pour qui l'économie verte est-elle verte ? » in *Repères 2/2011, Sur pied d'égalité, l'égalité entre hommes et femmes*, Pain pour le prochain et Action de Carême 2011, p. 15.

## L'avenir est dans la justice

Dans les réflexions théologiques et les propositions liturgiques<sup>11</sup> de la Campagne œcuménique, il y est fait allusion. Hommes et femmes ont été tous deux créés à l'image de Dieu. Et en plus, ils et elles sont appelés à s'appuyer l'un sur l'autre. « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée » (Gn 2,18). Or cette aide n'est pas une servante, mais une alliée, une compagne qui va sauver la cordée si elle s'égaré. Ce terme, dans l'Ancien Testament, désigne « le secours que Dieu donne dans des situations de détresse ».<sup>12</sup>

Si l'on passe de la théologie de la Création à la théologie du Salut, on retrouve une affirmation qui place homme et femme sur un même pied. Saint Paul affirme : « Il n'y a plus l'homme et la femme. » Non qu'il veuille abolir les différences entre les sexes, mais il souli-

gne que l'union en Christ va au-delà des conflits et invite à rétablir la justice dans les relations sociales.

Cette double affirmation biblique fait germer une conviction essentielle : les personnes qui portent le souci des tâches reproductives, majoritairement des femmes, doivent disposer de tous les droits et pouvoirs liés à cette responsabilité. Nous le voyons très concrètement : là où ces droits sont mis en œuvre, où les femmes jouissent du pouvoir de diriger leur commerce, leur culture, où elles participent pleinement à la prise de décision communautaire relative à la gestion des stocks ou des terres, où elles peuvent discuter des budgets familiaux avec leur mari, tout le monde en profite.

Cette reconnaissance des travaux assumés majoritairement par les femmes contribue de manière essentielle à renforcer une économie solidaire, respectueuse des cycles de vie. Cette économie cyclique s'oppose à l'économie de croissance sans fin, destructrice de la société et de la nature qui domine actuellement. Elle seule est durable, porteuse d'avenir. Elle existait avant l'économie de marché actuelle et elle subsistera après sa mort. Mieux voir la contribution des femmes permet ainsi de distinguer une véritable alternative au modèle dominant.

**J.-Cl. H.**

### Votez pour un projet



Dans le cadre de la Campagne œcuménique, Action de Carême et Pain pour le prochain présentent six portraits

de femmes, de six pays différents, pour six exemples de projets qui renforcent la sécurité alimentaire, l'égalité entre hommes et femmes et contribuent à développer localement une agriculture durable et biologique. Dans la plupart des cas, ces projets dépendent aussi des hommes car sans eux aucun changement durable n'est possible.

Un de ces projets sera présenté en juin prochain au Sommet des Nations Unies de Rio. Le public, dans une action appelée *A voice in Rio*, est invité à sélectionner ce projet sur le site de la Campagne œcuménique ([www.droitalimentation.ch](http://www.droitalimentation.ch)), ainsi que sur Facebook.

11 • In *l'Info-campagne* et le cahier liturgique de la Campagne œcuménique 2012. Accessible au secrétariat d'Action de carême, au ☎ 021 617 88 81 ou sur [www.droit-alimentation.ch](http://www.droit-alimentation.ch), onglet *Matériel pour les paroisses*.

12 • **Anne-Marie Pelletier**, *Le signe de la femme*, Paris, Cerf 2006, p. 39.

# Excision et circoncision

## Des amalgames trompeurs

●●● **Jacques Petite**, Martigny  
Médecin

L'excision et la circoncision sont deux pratiques dont l'origine se perd dans la nuit des temps. La première représentation de la circoncision date du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. en Egypte, région dont elle semble être originaire selon les historiens-voyageurs grecs de l'Antiquité (Hérodote, Diodore de Sicile et Strabon). Ce dernier l'associe à l'excision et jusqu'à récemment les traités parlaient de « circoncision féminine ». Si les deux pratiques ont souvent été associées, elles n'ont de fait en commun que leur cible, l'organe sexuel, l'âge où elles sont effectuées, l'enfance, et peut-être leur signification première, la marque de l'appartenance à une tribu ou une ethnie. Pour le reste, elles diffèrent absolument.

### Une coutume funeste

L'excision est une mutilation cruelle, aux conséquences néfastes, parfois même gravissimes pour les femmes qui l'ont subie. Il est impossible de lui trouver la moindre utilité pour la santé physique de la femme, pour la santé publique ou pour l'équilibre de la société. Elle est pourtant encore largement pratiquée, en particulier en Afrique subsaharienne, mais aussi en Europe et même en Suisse où la loi est devenue récemment plus sévère.<sup>2</sup> Les chiffres donnés par Valérie Bory dans son excellent plaidoyer contre les mutilations sexuelles en 2001<sup>3</sup> n'ont probablement pas beaucoup varié, malgré les campagnes menées à la fois par les autorités, par les sages-femmes africaines et par des ONG à majorité féminine où l'engagement de nombreuses femmes est admirable.

L'excision est interdite dans tous les pays concernés, même les plus musulmans comme le Soudan. La persistance de cette funeste coutume est due à plusieurs facteurs : dominance masculine, structure de la famille africaine traditionnelle où une jeune fille non excisée ne pourra pas se marier (ce qui dans ce contexte de pauvreté

*Le 6 février est décrété par l'ONU Journée internationale contre les mutilations génitales féminines. Chaque année dans le monde, trois millions sont exposées à de telles amputations (OMS 2008). En Suisse, le Parlement a accepté l'an passé une nouvelle norme pénale qui réprime les auteurs de ces mutilations, même si le délit a lieu à l'étranger. Si tout le monde salue la mesure, certains y voient une discrimination à l'encontre des hommes, car elle ne sanctionne pas la circoncision masculine faite sans raison médicale.<sup>1</sup> Les deux cas sont-ils comparables ?*

- 1 • Par exemple **Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh**, auteur de *Circoncision masculine, circoncision féminine : débat religieux, médical, social et juridique*, Paris, Harmattan 2001, 538 p.
- 2 • Celui/celle qui pratique l'excision risque une peine pouvant aller de 180 jours-amendes à 10 ans de prison. En 2003, une étude médicale a recensé en Suisse 6700 femmes excisées (en très grande majorité dans leur pays d'origine).
- 3 • « Mutilations sexuelles : un combat enfin reconnu », in *choisir* septembre 2001, pp. 26-28. Cet article est aussi consultable sur notre site Internet : [www.choisir.ch](http://www.choisir.ch). (n.d.l.r.)

mettra sa vie en danger), méfiance envers le discours du « Blanc », corporation des exciseuses qui ont aussi charge de famille... L'espoir de voir disparaître l'excision repose donc sur l'éducation des mères (et des pères !) et sur la lutte contre la pauvreté, l'urbanisation massive n'étant pas forcément bénéfique.

Que pense la femme africaine excisée, contre son gré bien sûr, quand elle était petite fille ? L'anthropologue Françoise Héritier, qui a vécu durant des années la vie des femmes africaines, n'évoque que furtivement l'excision dans son récent livre,<sup>4</sup> une femme lui ayant répondu par une allusion au plaisir masculin. Il est évident toutefois que la femme en Afrique est en train de s'affirmer, et même si les statistiques ne peuvent être précises (l'examen gynécologique étant le seul critère valable, les enquêtes sur le terrain s'avèrent très difficiles), un vent d'optimisme semble souffler.

Une chose est certaine : l'excision n'a aucun rapport avec la religion. Même si l'islam a été accusé parfois de l'avoir encouragée ou simplement tolérée<sup>5</sup> (les pays africains les plus touchés sont à majorité musulmane), il n'y a pas un mot dans le Coran qui fasse allusion à cette pratique, et, à ma connaissance, aucune secte ou groupe religieux ne l'encourage. Le judaïsme pour sa part n'a jamais cautionné l'excision.

## Circoncision : sens religieux

À la différence de l'excision, la circoncision a certains avantages hygiéniques et des indications médicales. Partout dans le monde, l'ablation du prépuce est pratiquée chez des enfants ou adultes en cas d'infection entraînant un rétrécissement (*phimosis*). Philon, le philosophe juif d'Alexandrie, un contempo-

rain du Christ, pensait que la circoncision augmentait la fertilité de l'homme. Quelques travaux récents ont montré que le sida était moins transmis après circoncision ; des études à plus grande échelle sont en cours, les premiers résultats en sont encourageants.

La circoncision a en outre une signification religieuse très précise. Elle est pratiquée chez les juifs et chez les musulmans, mais c'est dans le judaïsme que son importance est la plus clairement exprimée. Hérodote et Strabon, un peu méprisants pour cette pratique, comme tous les Grecs et plus tard les Romains, l'associent au peuple hébreu dont la diaspora était importante en Haute-Egypte et en Ethiopie depuis la haute Antiquité, mais ils semblent ignorer sa signification religieuse.

Dans la Genèse (Gn 17,1-14), la circoncision est instituée comme le signe de l'Alliance faite à Abram (son nom sera changé en Abraham), à qui le Seigneur promet une terre, une abondante descendance et la paternité d'une multitude de nations. L'importance de la circoncision est soulignée au verset 14 qui paraît d'une grande violence : L'incirconcis sera « tranché de son peuple » (trad. de Chouraqui).<sup>6</sup>

Un épisode ultérieur (Ex 4,24-26), assez mystérieux aux dires des exégètes mais repris par St Grégoire de Nysse,<sup>7</sup> raconte comment Tsippora, l'épouse madianite, donc étrangère, de Moïse circoncutit leur fils avec un silex, puis met en contact le prépuce sangui-

4 • *Retour aux Sources*, Paris, Galilée 2010, 194 p.

5 • On trouve parfois dans des publications le terme malheureux d'« excision sunnite ».

6 • Le verbe hébreu et le verbe grec de la Septante peuvent aussi signifier : « supprimer », « tuer ».

7 • *La vie de Moïse* I,22.

nolent de l'enfant avec Moïse son père. Cela semble conforter l'ancienneté de la circoncision et sa parenté avec les vieux rites d'alliance mêlant les sangs des partenaires.

Il y a dans la Bible encore deux autres récits de circoncision : quand les fils de Jacob refusent que leur sœur Dinah soit épousée par Sichem parce qu'il est incirconcis (Gn 34,14) et quand Dieu dit à Josué qui vient de passer le Jourdain : « Fais-toi des couteaux de silex et recommence à circoncire les fils d'Israël » (Jos 5,2).

## Circoncision et baptême

La circoncision a lieu quand l'enfant a huit jours, selon un rituel tiré des sources bibliques (Lv 12,3) et complété par des traditions rabbiniques et des coutumes apparues à travers les âges. Cette cérémonie - comme notre baptême riche en symboles, avec le rôle central de l'homme (*mohel*) qui pratique le geste avec le couteau rituel (*izamel*) - est décrite en détail dans le *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*.<sup>8</sup> La présentation de Jésus au Temple (Lc 2,22) n'est en fait que la circoncision, qui coïncide avec la purification de l'accouchée, l'attribution du nom à l'enfant et l'offrande d'un sacrifice.

Fils d'Abraham autant que les juifs et les musulmans, les chrétiens ont abandonné la circoncision comme signe physique de l'appartenance à l'Eglise, au profit du baptême, mais ils lui ont conservé toute sa signification spirituelle. En effet, la Bible hébraïque très

tôt parle de la circoncision du cœur : « Yahvé ton Dieu circoncirca ton cœur et le cœur de ta postérité pour que tu aimes Yahvé ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu vives » (Dt 30,6 ; Jr 4,4). Jérémie, lui, parle d'oreilles incirconcises quand il désespère d'être entendu par ses compatriotes ; ces oreilles comme le prépuce empêchent le passage de la Parole/Vie (Jr 6,10).

St Paul revient sur ce sens profond de la circoncision du cœur (Col 2,6-15), le fragment de chair ôté symbolisant tout ce qu'il y a d'animal en l'homme. Dans le même sens, Kant dit que le mal moral, en tout homme, se situe entre deux extrêmes : le mal dû à notre animalité, nos pulsions pour parler moderne, et le mal plus grave, quand notre raison nie ce pour quoi elle a été créée, entraînant une volonté maligne et culminant dans le diabolique (*teufflisch*).<sup>9</sup> St Paul, dans son souci d'élargir l'Eglise naissante aux païens, poursuit en disant que la circoncision physique n'est plus nécessaire pour ceux qui vivent la circoncision du cœur aussi bien que les Juifs, puisque « dans le Christ ni circoncision ni incirconcision ne comptent, mais seulement la foi opérant par la charité » (Gal 5,6 ; 6,15).

La circoncision est donc devenue, dès le début, un symbole puissant qui devrait rapprocher tous ceux qui se reconnaissent fils d'Abraham.

J. P.

8 • Paris, Cerf 1993, 1772 p.

9 • *La religion dans les limites de la simple raison*, Paris, Vrin 2004, p. 103.

# Epreuve ou châtement ?

## La désolation de Fukushima

● ● ● **Raymond Voyat**, Paris

*Ecrivain, traducteur, spécialiste de la culture japonaise<sup>1</sup>*

**11 mars 2011 : le Japon est secoué par un séisme de magnitude 9, suivi d'un tsunami dont les vagues qui atteignent 30 m de haut par endroits submergent les centrales de Fukushima. L'état d'urgence nucléaire est déclaré. L'Europe découvre avec admiration la capacité des Japonais à affronter dans le calme l'une des catastrophes radioactives les plus marquantes du monde.<sup>2</sup> Comment comprendre leur attitude ? La réponse sobre d'un amoureux du Japon, en guise de commémoration et d'hommage.**

Le Tohoku, situé dans le Nord de Honshu, l'île la plus importante de l'archipel nippon, est d'une stupéfiante beauté, qu'on l'observe de la côte parsemée d'agglomérations et de rizières en levant le regard vers les pentes boisées ou qu'on survole le Pacifique parsemé d'îlots et de rochers affleurants. Dans la région de Fukushima, où la terre tremble souvent, les moines ont développé au cours des âges un cadastre de sécurité qui longe les pentes sous forme d'une ligne de bornes. Issues d'une longue familiarité avec les lieux, ces marques tracent une limite : au-dessus, le danger d'être touché par un tsunami post-sismique est minime, au-dessous, il faut s'abstenir de s'y installer. Les paysans-pêcheurs ont choisi de s'établir sur de modestes replats situés en haut des pentes boisées. Sagesse ancestrale. Ces bornes avaient une signification sacrée, dont l'importance s'est atténuée au cours du temps sous l'influence d'un matérialisme laïque.

Comme pour la plupart des autres régions du Nord de Honshu, le niveau économique de cette partie du pays était modeste. Par ailleurs, le nucléaire, apparemment maîtrisé, a été prononcé indispensable au développement du Japon, privé de ressources naturelles à la

hauteur de ses ambitions techniques. Imbriqués par leurs intérêts, les milieux politiques et économiques ont mené dans cette partie côtière, bien située par rapport à la capitale Tokyo, une campagne généreusement arrosée en faveur de l'implantation de centrales nucléaires. Les analyses et examens ont chiffré le risque d'accident comme négligeable comparé aux avantages économiques dont la région bénéficierait. Et malgré les craintes et les oppositions populaires, on a parié sur la fiabilité de telles implantations dans une région notoirement instable. Démesure moderne.

## Le Japon, terre sacrée

Pour comprendre les réactions de la population, il faut être sensible à la dimension religieuse du sol. Le bouddhisme, importé entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle

- 1 • Auteur notamment de *Les étangs de Niigata*, Robert Laffont, Paris 1984, 224 p. et de *Le sabre et le pinceau. Poèmes du Japon ancien* (traductions), Albin Michel, Paris 2003, 62 p. (n.d.l.r.)
- 2 • L'accident sera finalement classé au niveau 7, le niveau le plus élevé de l'échelle INES (*International Nuclear Event Scale*). (n.d.l.r.)

cle, s'est incorporé à un panthéisme originel qui exprime la valeur religieuse de la terre. Issu d'un milieu de paysans-pêcheurs de type familial, le Japonais se considère comme un chirurgien des lieux dont il est issu et auxquels il est destiné à retourner. Dans cet esprit, le couple impérial représente et transfigure cette figure familiale, base de la société nippone. C'est bien pourquoi le général Douglas MacArthur décida d'épargner au Tenno l'humiliation d'un procès de criminel de guerre. Dans notre monde actuel, on peut acquérir un passeport japonais, mais on ne sera pas pour autant japonais.

Cela me paraît la clé permettant de comprendre et aussi de partager les réactions des Japonais dans l'adversité, plutôt ressentie comme une mise à l'épreuve que comme un châtement. Voilà le fondement permettant d'expliquer l'extraordinaire capacité à souffrir des Japonais, qui dépasse l'individu, que ce soit à la suite de coups du sort ou de catastrophes naturelles. Réaction empreinte d'amour et de respect du lien avec les géniteurs. Même si on ne comprend pas les raisons d'un père, on commence par s'incliner en signe de respect.

Certes les larmes sont abondantes, mais les plaintes et les récriminations sont rares. Ce qui susciterait un rejet ou une révolte se transforme en incitation à faire mieux. Les colères du père rappellent le courroux du Dieu d'Israël à l'égard des tribus errantes. Dans les deux cas, c'est l'élaboration d'une réponse d'instinct et non de raison.

Les réactions de mes étudiants étaient éloquentes.<sup>3</sup> Ils ont pris acte des faits, et jamais je ne les ai entendus se plaindre. Le père avait ses raisons et ces raisons ne s'expliquaient pas par la logique.

## Des gestes, non des mots

Ce sont mes étudiants qui ont souhaité que je revienne. Ils avaient besoin de moi pour que je justifie leur travail en cautionnant aussi l'ordre familial. J'étais un proche et un témoin extérieur à la famille, mais intégré à elle.

Il s'agissait d'actes. C'était d'autant plus fort que les Japonais ne croient guère aux mots et s'expriment en symboles, souvent repris de la nature. La situation n'était pas sans danger, mais ils attendaient de moi que je fasse confiance à cette terre et à ce père qui les éprouvait.

Jamais, je ne les ai entendus évoquer des proches, ils paraissaient même gênés que j'aborde le sujet avec eux. La décence évite d'ailleurs les mots et incite

*Experts en radiation de Greenpeace sur le terrain, avril 2011*



3 • Raymond Voyat s'occupe au Japon de formation vocale, que ce soit pour des interprètes ou des chanteurs. Il s'agit d'associer la voix à la présence physique, à la façon de se présenter, de se mouvoir. (n.d.l.r.)

aux gestes, aux expressions du corps et du visage, et cette période a été riche en petits incidents qui ne prenaient leur sens que dans le contexte de l'épreuve que j'étais d'accord de partager avec eux. Il suffisait de recevoir quelques lignes, d'accepter une petite attention, pour en comprendre le sens.

Je suis retourné au Japon plusieurs fois depuis la catastrophe. Et je dois avouer avoir rarement ressenti une telle motivation et une telle ardeur au travail. Comme si ces étudiants, par leur réserve même, souhaitaient me convaincre de leur bonne volonté en éprouvant mon attente sur cette terre à la fois arbitraire et cruelle.

Le concert qu'ils ont organisé le 1<sup>er</sup> novembre 2011 à la mémoire de Fukushima a montré qu'au-delà de la terre, dont leurs voix transmettaient l'âme, un lien évoquait une famille beaucoup plus large.

Après les « Quatre derniers Lieder » de Richard Strauss (*Im Frühling, Sommer, Beim Schlafengehen, poèmes de H. Hesse et Im Abendrot, poème de J. V. Eichendorff*), ce fut un long silence. Au moment où j'ai rejoint chanteurs et accompagnateurs sur scène pour les saluts, l'accueil de la salle m'a fait comprendre que j'avais rejoint la famille.

R. V.



PHILOSOPHE, THÉOLOGIE, MYSTIQUE

## Semaine interdisciplinaire : conférences et débats 16 au 19 avril 2012

La Faculté de théologie de l'Université de Fribourg organise une série de conférences et de débats sur la personne et l'œuvre de Maurice Zundel. Le colloque approchera cette grande figure contemporaine à travers différents prismes, de la théologie à l'éthique en passant par l'art et l'économie.

### Conférenciers :

Marie-Jeanne Coutagne, professeur de philosophie, Aix-en-Provence

Marc Donzé, prêtre, auteur de la première thèse sur Zundel, Lausanne

Jean-Blaise Fellay s.j., historien et journaliste, Fribourg

Pierre Emonet s.j., provincial des jésuites suisses, Zurich

Michel Fromaget, Dr en psychologie, lettres et sciences humaines, maître de conférences à l'Université de Caen

André Gouzes o.p., compositeur, Sylvanès

André Haquin, professeur émérite d'histoire de la liturgie, Louvain-la-Neuve

Jacques Pasquier, professeur honoraire d'économie, Fribourg

François Rouiller, aumônier d'hôpital, Lausanne

Roland Ruedin, professeur honoraire de droit, Neuchâtel et Lausanne

Patrice Sonnier, prêtre, professeur au Collège des Bernardins, Paris

Gilbert Vincent, prêtre et ami de Maurice Zundel, Pully

### Lieu :

Centre Spirituel Sainte-Ursule  
Rue des Alpes 2 - 1700 Fribourg  
[www.centre-ursule.ch](http://www.centre-ursule.ch)

**Programme :** [www.zundel2012.ch](http://www.zundel2012.ch)

### Contact :

[lionel.girard@unifr.ch](mailto:lionel.girard@unifr.ch), 079 225 88 38  
[pierre.pistolietti@unifr.ch](mailto:pierre.pistolietti@unifr.ch), 079 416 06 27

## Art religieux : « Piss Christ »

*Je me rappelle une chronique dans laquelle Madame Théodoloz s'est dite profondément choquée par Piss Christ une représentation du Christ d'Andres Serrano (« Rire ou ne pas rire » in choisir, décembre 2011, p. 43). Je l'étais moi-même. Je l'ai trouvée blasphematoire.*

*Quelques semaines plus tard, alors que je suivais une messe à la télévision, il s'est produit quelque chose qui ne m'était jamais arrivé en septante-neuf ans (je suis de 1932). Au moment où le prêtre allait prononcer les paroles de la consécration, j'ai été saisie d'un besoin urgent de me rendre aux toilettes. J'ai laissé toutes les portes ouvertes. C'est assise sur la cuvette des W.C. que j'ai suivi la consécration. Je me suis rendue compte à ce moment-là que le Christ est dans ma vie, même dans des situations et à des endroits où je ne l'aurais jamais imaginé, où je n'aurais jamais osé l'imaginer.*

*Un mois après, le choisir de janvier 2012 m'a appris l'existence de l'œuvre Concept du visage du fils de Dieu (Sylvain Thévoz, « Philippe Rahmy. Anticorps chrétien ? », p. 36). Sans l'avoir vue, j'ai eu la même impression que l'auteur : elle n'a rien de blasphematoire. J'ai travaillé toute ma vie dans des institutions pour personnes handicapées. Je me suis souvent demandée quel serait mon comportement à leur place. Il me reste aussi le souvenir d'une voisine très engagée qui, une fois âgée, est devenue incontinente. Dans la maison de retraite zurichoise où elle a fini ses jours, il n'y avait personne pour la changer la nuit. Manque de personnel peut-être ou inconscience devant cette situation. Le médecin à qui elle s'était plainte lui a dit : « Madame, vous n'avez qu'à tout lâcher sous vous, on vous changera le matin. » L'humiliation était extrême. C'est pourquoi l'image de ce fils qui change son père devant le portrait géant du visage aimant du Christ m'a parlé tout de suite.*

*J'ai mis du temps à me résoudre à écrire, mais mon interprétation pourrait aider peut-être d'autres personnes, malades ou âgées, qui ne contrôlent plus leurs déjections et « se sentent partir par petits morceaux ». La perte de contrôle est un phénomène redouté. De sentir le Christ proche dans ces situations peut aider à les endurer.*

*Hélène Ambord, Zurich*

## A quoi jouent les chefs d'Etats africains ?

*Nous sommes 7 milliards de personnes sur notre vieille terre. Avons-nous tous vraiment conscience de notre multitude, de notre responsabilité globale et de tous les liens qui nous tiennent ensemble depuis les débuts de l'humanité ? Le premier lien, le lien ombilical, nous a fait sortir, chacun sans exception, du ventre des générations précédentes, sans rupture depuis 3 millions d'années.*

*En Afrique, berceau de l'humanité, ils sont aujourd'hui 1 milliard et seront 2 milliards en 2044. L'enjeu est colossal pour ce continent qu'exploitent et convoitent depuis des décennies nombres d'accapareurs (Etats étrangers, multinationales, banques, sociétés privées) pour nourrir leurs propres populations (céréales), leurs voitures et autres machines (bioéthanol et pétrole), leurs centrales nucléaires (uranium) et pour garder leur niveau de vie (actionnaires des caisses de pension, par exemple).*

*Pour se donner bonne conscience, des chercheurs et investisseurs se sont basés sur des données statistiques et des images satellites qui affirment « scientifiquement » la disponibilité suffisante de terres « en friche » en Afrique et ailleurs. Ainsi en 2010, la Banque mondiale citait des études concluant que 445 millions d'hectares de terres « inutili-*

A paraître dans l'édition d'avril de choisir, un article sur la campagne « Droits sans frontières » des ONG suisses, pour une plus grande responsabilité des entreprises transnationales ayant leur siège en Suisse.

sées » et à fort potentiel agricole étaient disponibles, terres non boisées, non protégées et habitées par moins de 25 personnes au km<sup>2</sup>. Mais les images satellitaires ne montrent pas la façon dont ces terres soit-disant « en friche » sont utilisées pour la culture itinérante, le pastoralisme, la chasse, la cueillette et d'autres utilisations fondamentales. En plus, il y a en Afrique, une contrainte très importante dans la plupart des régions : l'eau.

Malgré cela, le phénomène de l'appropriation des terres augmente : 60 millions d'hectares ont été cédés en 2009 (surface de la France). Le think tank américain Oakland Institute constate que les achats ou locations de terres sont principalement le fait de spéculation « par les mêmes firmes financières qui ont conduit à la récession mondiale en gonflant la bulle immobilière par des manœuvres risquées ». Se référant à des travaux spécifiques menés au Mali et en Sierra Leone, il souligne également les effets politiques de la Banque mondiale qui « a façonné artificiellement l'environnement économique, juridique et fiscal d'une manière favorisant l'acquisition de vastes étendues de terres fertiles par quelques intérêts privés ».

Cette imposition d'en haut d'une culture économique et financière néolibérale et néocoloniale ne fait que créer des divisions dans les populations de nombreux pays, comme nous le remarquons chaque fois qu'il y a des élections. Mais alors, à quoi jouent les chefs d'Etat africains, du Mozambique, Soudan, Ethiopie, Kenya, Mali, Sierra Leone, RDC, Sénégal, Ouganda, Angola pour n'en citer que quelques-uns ? Pourquoi permettent-ils un tel pillage mortifère ?

Certains cependant réagissent. En Zambie, le gouvernement du nouveau président Michel Sata a promis de transformer l'industrie minière (cuivre) en un facteur de développement social. D'après un projet de loi, les entreprises multinationales devront payer plus d'impôts et il y aura ainsi plus d'investissements dans l'éducation et la santé. Même scé-

nario en Angola : les compagnies pétrolières multinationales seront obligées de payer des impôts et d'effectuer d'autres transactions par le biais de banques basées en Angola. La norme, approuvée par le Parlement le 10 novembre 2011, vise à consolider et à renforcer les instituts de crédits nationaux. La mesure pourrait aboutir à l'introduction de plusieurs milliards de dollars dans le système financier du pays ! Car l'Angola est le deuxième producteur de pétrole en Afrique sub-saharienne, où sont présents British Petroleum, Eni, Chevron, Total et Exxon Mobil qui s'entendaient très bien avec le président Dos Santos et même avec Savimbi pendant la guerre civile. Donc, deux évolutions prometteuses qui pourraient se propager dans d'autres pays africains, travaillées de l'intérieur par l'expérience des révolutions arabes.

Mais c'est aussi aux gouvernements européens, américain, chinois, russe, saoudien, brésilien et indien à faire voter des lois exigeant la responsabilité sociale et environnementale de leurs entreprises là où elles sont actives, pour permettre à tous les habitants du continent africain de vivre dignement sans devoir émigrer. La Commission européenne vient de présenter une proposition sur la transparence des paiements dans le secteur de l'industrie extractive et elle a aussi présenté une nouvelle communication sur la responsabilité sociale des entreprises, qui n'est pas encore contraignante. Mais les choses bougent !

**Christine von Garnier**, Lausanne  
Antenne suisse  
Réseau Afrique Europe Foi et Justice

# Mémoire et mensonge

●●● **Guy-Th. Bedouelle o.p.**, *Fribourg*

A plus de quatre-vingt ans, chaque année, régulièrement, presque inexorablement, Clint Eastwood nous propose un nouveau film. Toujours surprenant, intrigant. Ses œuvres sont habitées par une constante quête de vérité sur les êtres et sur l'histoire de son pays.

Eastwood l'a fait de manière magistrale dans les *Mémoires de nos pères* (2006) sur l'épopée de la marine américaine dans la guerre contre le Japon dans le Pacifique, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. On se souvient de la recherche qu'il y faisait autour d'une photo « héroïque » qui avait servi à lever des fonds pour la poursuite de la guerre : ce cliché n'était qu'une reconstruction que le film démasquait. Plus audacieux, les *Lettres d'Iwo Jima* (2007) était le contrechamp japonais du premier. Tout ce que nous avons vu des vainqueurs, vérité et mensonge, était redonné du côté des ennemis. Deux longs films, funèbres évidemment, sans vraies intrigues, mais qui imposaient l'idée de regards croisés pour la vérité de l'histoire.

John Edgar Hoover (1895-1972) est pour sa part un des personnages les plus controversés de l'histoire américaine au XX<sup>e</sup> siècle. Il a été le maître à penser et à agir du Federal Bureau of Investigation (FBI) dont il a été le directeur contesté de 1924 à 1972. Le FBI, à la suite des attentats communistes de 1919, a lutté contre la vente illégale d'alcool (la

fameuse *Prohibition*), puis s'est occupé de multiples affaires dans la mesure où la loi fédérale était violée. J. Edgar a délibérément élargi ce champ. Ainsi le FBI s'est-il occupé de la lutte contre l'espionnage, aiguisée par la guerre froide, ce qui a amené Hoover à une lutte politique et idéologique sans entraves, qui pouvait le conduire à une confrontation ou à la Présidence.

## Vérités camouflées

Quand le film commence, Edgar Hoover, âgé, joué par un Leonardo Di Caprio formidablement grîmé, dicte ses mémoires à quelques jeunes employés du FBI. Au fur et à mesure des événements évoqués, le film effectue un retour en arrière pour les illustrer. Mais nous saurons par son ancien collaborateur, ami ou esclave, Clyde Tolson, en sous-directeur lui aussi vieilli de façon impressionnante, que Hoover prend beaucoup de libertés avec la vérité. Il arrive toujours à justifier son rôle - le premier, le plus beau évidemment - et n'hésite pas à mentir pour le bien du FBI, qui ne saurait se distinguer de celui de la patrie menacée.

Le film le montre en policier génial, passionné de criminologie, attentif avant tout le monde aux empreintes digitales, minutieux mais aussi mesquin et

**J. Edgar, de  
Clint Eastwood**

obsessionnel. Le tout camouflant un appétit forcené de pouvoir parallèle. Son goût du secret et du chantage potentiel l'amène à multiplier les écoutes téléphoniques et les dossiers compromettants, comme pour Eleanor Roosevelt, femme du président Franklin, et les frères Kennedy.

Le FBI aura son heure de gloire lorsque, après quelques années de recherche, il parvint à débusquer l'assassin du petit Lindbergh, le bébé kidnappé contre rançon du célèbre aviateur qui avait traversé l'Atlantique en 1927 en un vol historique. Cet épisode permet à Hoover, dans le film, de s'attribuer la découverte du suspect, qui sera pendu, et de faire promulguer le Federal Kidnapping Act, dont la mise en œuvre sera confiée au FBI.

Le film se termine (comme il avait débuté) par l'évocation de Martin Luther King, la figure exécrée par Hoover, car représentant pour lui tous les dangers d'une politique libérale.

Ce qui intéresse Eastwood et le spectateur, au-delà des interrogations plus intimes du caractère et du comportement de Hoover (attachement compulsif à sa mère, déni de l'homosexualité, cruautés diverses), c'est la démarche caractéristique des dérives du pouvoir. C'est l'abus de mémoire pour justifier les décisions prises aux dépens du droit et de la justice, mais c'est aussi l'abus de pouvoir pour le service premier de la Nation. D'une certaine manière, le jugement porté par le cinéaste n'est pas moral et la grandeur du film naît de la présentation de la complexité du personnage principal. Une vérité au-delà des mensonges ; une personne au-delà du mythe.

Eastwood le fait en révélant - ce qui est tellement dans sa vision personnelle - la part d'enfance de cet homme exceptionnel que fut Hoover. Peut-être le plan le plus significatif est-il celui où l'on voit Hoover accueilli par la petite prodige Shirley Temple, âgée de quatre ans, icône en 1932 de l'artiste-enfant.

On connaît le plaisir innocent des enfants à affabuler. Il peut être dangereux de les laisser écrire leurs *Mémoires*, surtout s'ils entendent servir le monde de bonne foi.

**G.-Th. B.**

« J. Edgar »



# La vie brute

## Et l'aspiration au spirituel

● ● ● Valérie Bory, Lausanne  
Journaliste

Sur scène, un vieux mur colonisé par les herbes folles, le long du chemin où passent les écoliers, sac au dos, chantant, se faisant des confidences qu'ils ne peuvent faire à personne d'autre, dans une société qui attend en se pinçant le nez que jeunesse se passe (fin XIX<sup>e</sup> siècle). Au pied du mur, de la terre foncée, l'humus de la vie.

« Moritz, demande un camarade, j'aimerais savoir pourquoi nous sommes au monde. - Pour passer des examens. » Ils ont quatorze ans et sont joués par de jeunes comédiens d'une vingtaine d'années, éclatants de justesse et de générosité. Le pourquoi d'être au monde pèse sur leurs jeunes épaules. Comme le dit Moritz, le rouquin rêveur : « Mes chers parents auraient pu avoir une centaine d'enfants meilleurs. Mais c'est moi qui suis venu, je ne sais pas comment. Et il faut que je réponde de ne pas être resté où j'étais. »

Cette pièce écrite en 1891 par le jeune dramaturge allemand Frank Wedekind, censurée pendant une quinzaine d'années, raconte le passage périlleux de l'enfance à l'âge adulte. Wedekind en a fait un poème tragique. Entre l'éveil du désir, la transformation du corps, le poids de l'école, l'incertitude de l'avenir, les adolescents ne peuvent compter en rien sur leurs parents, figés dans la morale du siècle, ni sur leurs professeurs, sévères et rigides.

Malgré l'humour qui baigne toute la pièce, c'est bien d'une *Kindertragödie* qu'il s'agit. A la recherche d'un absolu (« subir une injustice est plus doux que la commettre », dit l'un d'entre eux) ou face à la dureté des règles d'une société où le mot répressif prend tout son sens, les jeunes héros de *L'Eveil du printemps* découvrent combien l'innocence de l'enfance est fragile.

Martha prie pour ne plus être battue quand elle rentre à la maison, Wendla aime être châtiée, deux amis devenus amoureux s'embrassent au soleil couchant, Melchior, le plus précoce sexuellement, est envoyé en maison de correction, avant de faire une rencontre mystérieuse, la jeune Lise se jette dans une sexualité débridée mais regrette la douceur des goûters d'anniversaire. Wendla mourra lors d'un avortement voulu par ses parents. Quant à Moritz, il se tirera une balle dans la tête.

Profondément existentiel, poétique, drôle (« Vous revenez d'Egypte et vous n'avez pas vu les pyramides ? »), Wedekind est reçu cinq sur cinq par les ados d'aujourd'hui, comme on a pu le constater dans la salle du Forum Meyrin, ce soir-là. Le lancinant *Riders on the Storm*, des Doors, symbolise l'orage intérieur qui accompagne le voyage vers l'âge adulte. Serait-ce d'une guerre qu'il s'agit ? Cette guerre est toujours là, même si la société est devenue per-

### *L'Eveil du printemps*, d'après Frank Wedekind

Mise en scène et adaptation d'Omar Porras, Chambéry, Espace Malraux, 21-22 mars ; Monthey, Théâtre du Crochetan, 4 mai.

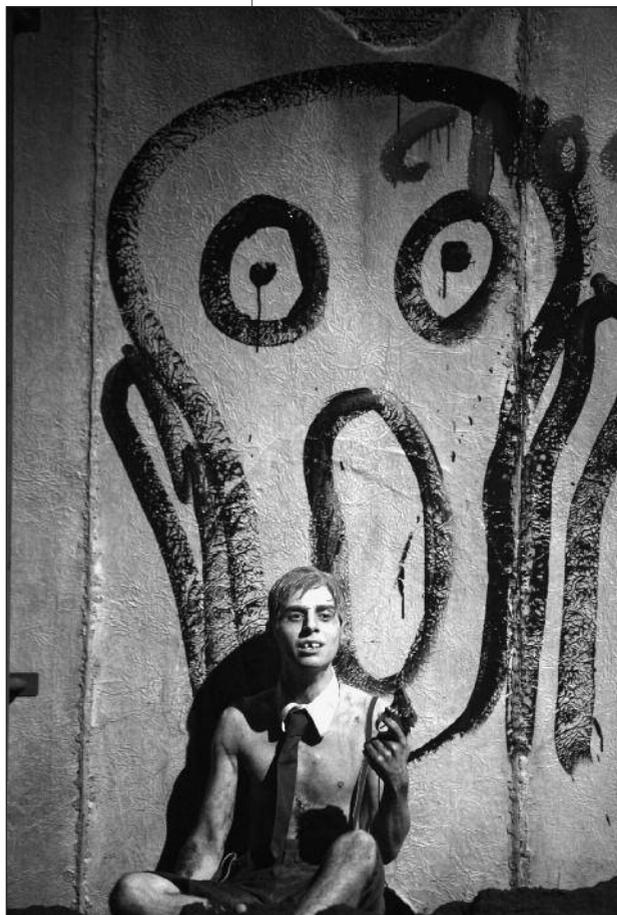
**Hans was Heiri,  
de Zimmermann  
& de Perrot**

Lyon, Maison de la  
danse, 6-11 mars ;  
Paris, Théâtre de la  
Ville, 11-15 avril.

« L'éveil du printemps »

missive. D'autant plus violente peut-être même que l'innocence est prise en tenaille plus tôt.

Les jeux d'ombre, les musiques féeriques, les chants interprétés par les comédiens pour figurer le monde de l'enfance, le vieux pasteur en redingote et cheveux blancs interprétant au piano un joyeux cantique relèvent de la poétique du Teatro Malandro. Qui crée ici encore un théâtre d'une rare intensité, en réinventant le jeu par le langage des corps, les masques, les maquillages ou les perruques, que les comédiens enlèvent en saluant, pour redevenir eux-mêmes, humbles serveurs...



**Hans was Heiri**

La nouvelle création des deux artistes zurichois Zimmermann et de Perrot cartonne déjà, après le secouant *Gaff Aff* en 2006 et *Öper Öpis* en 2008, au Théâtre de Vidy-Lausanne.

Ce que crée le duo tient des arts plastiques, du cirque, de la danse. Sur un rythme de course urbaine, les corps, déhanchés, déformés, chorégraphiés par Zimmermann, enchaînent des postures invraisemblables, cherchant l'impossible équilibre, évoquant en miroir l'homme et son double, les antipodes qui s'attirent et se repoussent. Dimitri de Perrot signe les compositions électroniques, mixées et produites sur scène.

Les deux Suisses se produisent dans le monde entier, avec l'appui de pas moins d'une trentaine d'organismes ou de théâtres. Pour cette dernière création, ils ont d'abord imaginé le décor, puis le spectacle. *Hans was Heiri* (en suisse allemand : « bonnet blanc, blanc bonnet ») est basé sur une idée de décor géniale : une roue géante sur scène, subdivisée en quatre carrés, dans lesquels cinq comédiens équilibristes jouent avec la pesanteur. Avec le mouvement de l'attraction terrestre, ils sont projetés contre chacune des parois du carré lorsque la roue tourne. Un comédien assis à sa table se retrouve ainsi scotché la tête en bas, les cheveux pendants, tout comme le mobilier, fixé au sol. Sol qui s'est mué en plafond ! Vous suivez ? Les deux hommes - artisans et inventeurs - ont fait des croquis et des maquettes pendant un an et ont sollicité trois ingénieurs pour la conception de cette roue à compartiments qu'ils appellent *maschine à laver*.

Hymne à l'absurde, mais aussi humour ou poésie (l'acrobate somnambule en hauts talons). Le danger côtoie le gag

et les spectateurs sont soufflés par tant d'audace et d'inventivité. A l'intérieur de la roue, les personnages grimpent, se laissent tomber, glissent. Les corps dociles aux acrobaties, aux contorsions, à la danse se meuvent dans une sorte de perfection, du personnage squelettique au colosse barbu, de la petite contorsionniste à la grande acrobate, du danseur de hip hop au musicien DJ concentré sur ses platines. Dans ce mécanisme du sens dessus dessous, tout fonctionne techniquement dans les moindres rouages. Le duo nous a d'ailleurs toujours habitués à la perfection. Mais dans le déroulement, on trouve la fin longue. Il y avait plus de clarté dans le propos quand les comédiens-équilibristes-danseurs restaient muets, ayant pour seuls interlocuteurs les craquements, les bruitages et la musique.

## Saint Paul

Avec ce *Saint Paul*, d'après le projet de Pier Paolo Pasolini pour un film qu'il n'a pas eu le temps de tourner avant de mourir, la Compagnie Atelier C et le Théâtre Chantier interdit ont réussi un pari exigeant. Une longue table est dressée dans l'église Sainte-Claire de Vevey. Il y a là les neuf lecteurs et protagonistes : narrateurs, persécuteurs, fidèles, et Paul, l'apôtre.

Qu'est-ce qui amena ce persécuteur fanatique des premiers chrétiens à se convertir et à fonder une nouvelle Eglise ? s'est demandé Pasolini, attiré et fasciné par les grandes figures absolues de la chrétienté. Dans son génie visionnaire, il a transposé la trajectoire de Paul dans les années 1940-70.

A la conversion de Saul, pharisien devenu chrétien, Pasolini met en parallèle la « conversion » d'un officier nazi tortionnaire, passé à la Résistance. Le chemin de Damas devient la route de Barcelone, Rome devient New York, Jérusalem devient Paris et Antioche devient Londres. Mais les paroles prononcées par l'apôtre Paul dans cette lecture-spectacle sont strictement authentiques, comme le voulait Pasolini, et tirées de ses épîtres. D'où une très vivante confrontation d'idées avec les comédiens-interlocuteurs réagissant aux discours de Paul : chefs de la première communauté chrétienne, juifs à convertir, mais aussi fidèles, détracteurs, parfois même judéo-chrétiens en désaccord avec lui.

Dans une mise en lecture bien dans l'esprit de Pasolini, les joutes verbales prennent sur scène des échos contemporains. Pasolini, en tant qu'artiste visionnaire, intuitif, aurait mis dans son film des nazis, des résistants, des communistes. L'anachronisme était pour lui un moyen de faire jaillir un sens, sur fond de temporalités différentes.

Ce *Saint Paul* a captivé les spectateurs. Domenico Carli, de la Cie Atelier C qui s'est déjà frotté à Pasolini plusieurs fois, avait connaissance de ce texte, en italien et en français.<sup>1</sup> Il rappelle, pour l'anecdote, que Pier Paolo Pasolini, dont certaines œuvres ont pu choquer, figure parmi les cinéastes reconnus par le Vatican comme ambassadeurs artistiques, avec Roberto Rossellini, Vittorio De Sica, Luchino Visconti, Michelangelo Antonioni, Federico Fellini, Satyajit Ray ou encore Yasujiro Ozu. Pour lui, il n'est pas étonnant que Pasolini, après s'être penché sur l'Evangile selon saint Mathieu, aborde, dès 1968, l'œuvre de saint Paul. C'est dans la logique de recherche de la vérité, indis-

### *Saint Paul*

Mise en scène  
Compagnie Atelier C.,  
tourné en préparation  
en Suisse romande.

1 • Paris, Flammarion, 1980, épuisé.

**La Messe sur le monde, de Teilhard de Chardin**

A Genève et dans ses environs : en mars : le 16 (20h) à l'église de Saint-Julien (Meyrin) ; le 22 (20h) à la paroisse protestante de Bernex-Confignon ; le 29 (14h) et le 30 (20h) à l'église Saint-Joseph (Eaux-Vives) ; en avril : le 1<sup>er</sup> (17h) à l'église de la Visitation (Meyrin) ; le 3 (20h) à l'église de l'Epiphanie (Le Lignon) ; etc.

**Sœur Emmanuelle, le temps du plus grand amour**

Mise en scène de Michael Lonsdale, Geneve, Espace Fusterie (temple), 27, 30, 31 mars (20h), 1<sup>er</sup> avril (17h).

sociable du scandale (du dévoilement), qui habitait le grand cinéaste, écrivain et poète.

**La Messe sur le monde**

Pierre Teilhard de Chardin s.j., prêtre et scientifique, a inspiré le jeune comédien et metteur en scène Julien Lambert. *La Messe sur le monde*, écrite en 1923, est pour lui « une prière poétique passionnée ». « Seul, en plein désert, n'ayant ni pain ni autel, Teilhard y offre le monde entier en consécration à l'Eternel. La célébration sacrée s'étend aux dimensions de l'Univers. Le cycle entier de la vie, naissance et mort solidaires, passe par les pores grands ouverts du prier, conscient d'être emporté dans ce progrès constant du Monde vers Dieu et l'Unité. »

Julien Lambert a déjà mis en scène Musset, ainsi que Claudel. Ici, il dit le poème mystique de Teilhard d'un seul souffle, autour de l'autel, avec sa gestuelle, sa jeunesse et son enthousiasme, pour transmettre le vécu spirituel de Teilhard.

Pour lui, comme il l'a confié à *Paroisses Vivantes* (février 2012), *La Messe sur le monde* est « le texte le plus fou, le plus sublime et le plus progressiste » qu'on n'ait jamais écrit sur la foi chrétienne, tout en étant parfaitement fidèle à la parole évangélique.

La voix chaude de la mezzo-soprano semi-professionnelle Anouk Molendijk interprète des airs de musique sacrée tirés d'œuvres de Mozart, Rossini, Fauré, dans les silences de la prière, apportant un climat de méditation et de profondeur à ce beau spectacle.<sup>2</sup>

**Sœur Emmanuelle**

Ceux qui ont vu le spectacle à Paris, il y a un peu plus d'un an, à la crypte St-Sulpice, ont salué la sobre mise en scène de Michael Lonsdale pour cette lecture du texte posthume de Sœur Emmanuelle, par la comédienne Française Thuriès. Celle-ci ne se contente pas d'interpréter la religieuse, elle joue aussi le rôle de tous ses interlocuteurs et même celui de la récitante. Certains passages du livre ont été adaptés à la scène, ainsi les pages sur la vieillesse. Mais la trajectoire de cette femme hors du commun, son innocence, sa joie, ses choix, ses doutes, sont bien présents.

Comme on le sait, la religieuse n'a choisi sa voie auprès des chiffonniers du Caire qu'à 62 ans. Michael Lonsdale a eu l'occasion de la rencontrer plusieurs fois et il a conçu sa mise en scène comme une approche de la personnalité de Sœur Emmanuelle et non comme une description. Lonsdale, grand comédien, a joué Beckett, Dürrenmatt, Ionesco. Au cinéma, il a tourné avec les grands et fut le tragique vice-consul de Lahore, qui sombre dans la folie, dans le film inégalé de Marguerite Duras, *India Song*, avec Delphine Seyrig. Homme de théâtre mais aussi catholique engagé, il a mis en scène de nombreux écrits mystiques, parmi lesquels ceux de Thérèse de Lisieux, de François d'Assise, ainsi que de Madeleine Delbrêl.

**V. B.**

2 • Autres événements liés à ce printemps « teilhardien » : une exposition *Ensemble, construisons la terre*, qui met en perspective la pensée de Teilhard, de saint François d'Assise et du poète et calligraphe François Cheng, à l'église Saint-Joseph (Genève), du 26 au 31 mars ; et une conférence sur Teilhard de Chardin par Pierre Emonet s.j., le 17 avril, à la salle paroissiale de Notre-Dame des Grâces (Lancy/GE).

# René Descartes

## La philosophie de l'honnête homme

●●● **Gérard Joulé**, *Epalinges*  
Ecrivain et traducteur

Finalement la France, pays longtemps catholique, n'a eu que peu de philosophes, au sens strict que les Allemands donnent à ce mot. Pendant tout le moyen-âge, la philosophie n'a été que la servante de la théologie. Il a fallu René Descartes pour que, se dégageant de cette tutelle, elle prenne son essor et son autonomie.

Descartes est né le dernier jour de mars 1596, à la Haye en Touraine. Sa maison était noble et fort ancienne. On y avait suivi le métier des armes jusqu'à son père, qui se fit pourvoir d'une charge de Conseiller au Parlement de Bretagne. Sa mère mourut peu après sa naissance. Il hérita d'elle « une toux sèche et une couleur pâle qu'il garda jusqu'à l'âge de plus de vingt ans » mais qui semble avoir tout à fait disparu sur les portraits célèbres que fit de lui le peintre hollandais Franz Hals.

De tous les aventuriers qui traversèrent le XVI<sup>e</sup> siècle, Descartes est certainement le plus audacieux et le plus tranquille. Ce qui lui valut de Péguy la belle dénomination de « chevalier français ».

### Le matin du monde

Dès son plus jeune âge, Descartes a cherché la certitude et la fixité en toutes choses. Au célèbre collège des jésuites de la Flèche, fondé par Henry IV pour y

éduquer la jeunesse noble de France, et où son père le mit, soucieux de lui donner la meilleure éducation possible, il se montre brillant élève... mais élève inquiet. Il constate bientôt que l'enseignement de ses maîtres n'est fondé sur aucune certitude irréfutable et que l'étude de la philosophie n'a pas de rapports avec celle de la vérité telle qu'il se la représente. Seules les mathématiques lui paraissent réglées par raisons certaines et évidentes, et bien que les hommes n'aient pas tiré de leurs principes un parti assez élevé, il les étudie avec plaisir.

Soudain, à l'âge de seize ans, il décide de tenir pour nul et non avvenu tout ce que ses maîtres lui ont enseigné et pensé avant lui. Mais Descartes n'est pas un jeune iconoclaste claudélien, ivre de sa jeune intelligence. Pour tenter la grave expérience qu'il médite, il attend d'être sûr de ses forces et se prépare en silence de la façon la plus inattendue qui soit. Il commence, en effet, par laisser là ses livres pour s'entraîner aux exercices physiques. L'équitation et surtout l'escrime sont ses occupations favorites. Il écrira même un petit traité sur l'escrime.

Son excellent père l'envoie à Paris pour lui faire connaître le monde, tout comme le fit à peu près vers la même période le père d'un célèbre cadet de Gascogne nommé d'Artagnan. Descar-

**Françoise Hildesheimer**,  
*Monsieur Descartes. La fable de la raison*, Paris, Flammarion 2010, 512 p.

tes arrive en jeune homme aisé, avec tout son train. Il se lie rapidement avec les premiers mathématiciens de France, Claude Mydorge et surtout le Père Mersenne, qui deviendra le confident de ses pensées. Après quelques mois, il quitte Paris pour aller mener une existence obscure à Poitiers, où il fait son droit. Puis, à vingt et un ans, il s'engage à réfléchir sur la nécessité des voyages pour la formation de l'esprit. Car Descartes est en tous points un anti-Pascal, qui, lui, ne songeait qu'à rester dans sa cellule et à méditer sur une tête de mort aux pieds d'un crucifix.

Il est beau de voir la distance infinie qui sépare les deux plus grands esprits de ce temps. L'un conquérant le royaume des esprits et l'autre, après avoir conquis ce royaume, le piétinant pour conquérir une autre couronne, ô combien plus douloureuse ! Mais Descartes aura lui aussi sa nuit d'illumination. Et si on ne peut imaginer homme plus chrétien que Pascal, il en est peu qui furent aussi franchement catholiques que Descartes. Descartes, c'est le matin du monde et Pascal la nuit de Gethsémani.

## Tranquillité hors norme

C'est à seize ans que Descartes comprend définitivement la vanité de l'enseignement de la philosophie, mais c'est à l'âge de vingt-trois ans, dans un moment d'éblouissement quasi surnaturel, qu'il conçoit le projet d'une « science admirable ». Chose étonnante, chez ce logicien rigoureux, l'idée d'une méthode nouvelle pour conduire sa raison lui est apportée par des songes.

Dans la nuit du 10 novembre 1619, Descartes, pâle, aigri, l'esprit transpercé de flammes, comme un second Hamlet, est visité et illuminé par des mythes

très obscurs. Il admet alors, comme les rois mages avant lui, le pouvoir des rêves et se confie à la Sainte Vierge, qu'il ira plus tard, selon son vœu, remercier à Notre-Dame-de-Lorette. Il fit trois songes dont il nous a laissé le récit. Il nous apprend qui plus est que le génie qui le possédait lui avait prédit ces songes, et que l'esprit humain n'y avait aucune part. Dès lors, le philosophe n'éprouvera plus d'inquiétudes ni d'angoisses, lot quotidien de penseurs comme Pascal et Kierkegaard. Il conduira sa vie et sa pensée avec une fermeté et une rigueur dont nous connaissons peu d'exemples.

Le curieux, c'est que Descartes a fixé, pour diriger sa vie, des principes exactement contraires à ceux qui lui ont permis de conduire sa pensée. En philosophie, Descartes refuse d'accepter sans examen tout ce qui a été pensé avant lui, mais dans la conduite générale de ses actions, il en va tout autrement. Son idée essentielle est qu'il faut vivre le plus heureusement possible, et pour cela il décide ce qui suit.

Premièrement, obéir aux lois et aux coutumes du pays où l'on vit et aux préceptes de la religion dans laquelle on a été instruit. Deuxièmement, être ferme et résolu dans ses actions et suivre jusqu'au bout les opinions que l'on a adoptées, même les plus douteuses, selon le principe des voyageurs égarés dans une forêt. Troisièmement, se vaincre soi-même plutôt que la fortune et changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde : personne ne désire entrer en possession de la Chine ou du Mexique, hors les fous et les marchands ; considérons donc les biens qui sont hors de nous comme aussi inaccessibles que les pays lointains et n'en parlons plus. Ainsi vivrons-nous dans la tranquillité, qui, de tout temps, a été le vœu avoué de tous les philosophes, sauf de ceux

d'aujourd'hui qui ont peur du bonheur comme de la peste.

Il convient toutefois de remarquer que Descartes a eu la chance de naître dans un pays dont la religion était ferme et les coutumes et les mœurs saines. S'il était né aujourd'hui, il n'aurait sans doute pas pu s'accommoder aussi facilement des lois et coutumes de son pays. Car Descartes tient par-dessus tout à vivre en paix et à n'être dérangé par rien ni personne dans l'exercice de sa pensée. C'est un parfait hédoniste. Il veut être spectateur et non acteur de la comédie du monde, et en cela, comme sur bien d'autres points, il rappelle Montaigne. C'est lui qui écrit : « Nous devons surtout tâcher de bien vivre », maxime qui est la clé même de sa philosophie, qui est la plus pratique qui soit.

On comprend mieux ainsi pourquoi Descartes va s'installer en Hollande, dans un pays où il ne connaît personne, dont il ne comprend pas la langue et où les gens, uniquement occupés de leur commerce et de leur fortune, vous ignorent et vous comblent de riches produits importés. Descartes estime qu'il y vivra à son aise, sans être troublé par les importuns, les gazettes ou les amis. Un Français d'aujourd'hui qui irait vivre en Hollande n'aurait pas de plus pressant besoin que d'apprendre la langue du pays et de visiter ses musées. Descartes se contente de laisser un peintre venir faire son portrait à son domicile. Il s'agit avant tout pour lui de jouir sans peine des fruits de la terre, tout en conservant la santé, la médecine lui paraissant la chose la plus importante au monde.

Le radicalisme de Pascal est encore plus total que celui de Descartes, car bien conduire sa vie sur cette terre et jouir des commodités de ce monde ne l'intéressent pas. Mais il y a un pont sur

lequel les adversaires se rejoignent : l'un et l'autre ont voulu parler aux honnêtes gens, c'est-à-dire (en ce temps-là) à tout le monde. Ils ont voulu ravir la théologie, pour l'un, et la philosophie, pour l'autre, aux mains des spécialistes. Ils ont donc écrit en français et non plus en latin. Le Pascal des *Provinciales*, celui qui s'attaque aux casuistes, n'est pas si éloigné dans sa démarche du Descartes du *Discours de la méthode*.

## Dédain des savants

L'un et l'autre tiennent que ceux qui font profession d'être philosophe - ou pire, de professer la philosophie - sont souvent moins sages et moins raisonnables que d'autres qui ne se sont jamais appliqués à cette étude. Comme dit Pascal, la vraie philosophie se moque de la philosophie et toute la question est de savoir si la philosophie est une étude qui peut s'apprendre et s'enseigner à l'école ou si elle est tout autre chose.

Descartes osera même dire que la philosophie commune (celle qui précède la sienne) rend les pédants moins capables de raison qu'ils ne le seraient s'ils ne l'avaient jamais apprise. La logique de l'école n'est à proprement parler qu'une dialectique qui enseigne les moyens de faire entendre à autrui les choses qu'on sait ou même de dire sans jugement plusieurs paroles touchant celles qu'on ignore. On n'est pas loin, tant chez Descartes que chez Pascal, du *Que sais-je ?* de Montaigne. Et comment ne pas goûter l'ironie profonde du *Discours* : « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun croit en être si bien pourvu que ceux-là mêmes qui sont les plus difficiles à contenter n'ont point cou-

tume d'en désirer plus qu'ils n'en ont. » Descartes ajoute aussitôt : « En quoi il n'est point vraisemblable que tous se trompent », ce qui est encore plus cruel, surtout lorsqu'on songe à quel point il attache peu de crédit à la vraisemblance et comment il l'oppose à la vérité.

Par bon sens, entendez la faculté de bien juger des choses. Descartes n'est pas un démocrate qui croit que tous les hommes sont égaux. Il manifeste à certaines reprises un mépris pour les hommes dont presque toutes les actions lui semblent vaines. Il cherche à séduire les honnêtes gens en leur disant qu'il faut lire les *Principes de la philosophie* « comme un roman » et que le *Discours* n'est pas autre chose « qu'une histoire et une fable ».

Dans son dédain pour les savants, les faiseurs de livres et les hommes en général, Descartes exige qu'on le laisse travailler seul. Il y a une page du *Discours* dont on pourrait tirer une politique et dans laquelle l'auteur explique que les grandes choses sont toujours accomplies par un seul : « Si l'état de la religion est le mieux réglé qu'il soit, c'est parce que Dieu seul en a dicté les ordonnances. » « Je crois, écrit-il encore, que si Sparte a été autrefois très florissante, ce n'a pas été à cause de la bonté de ses lois en particulier, vu que plusieurs étaient fort étranges et même contraires aux bonnes mœurs, mais à cause que, n'ayant été inventées que par un seul, elles tendaient toutes à même fin. »

Il ressort de tout cela que ce qui domine chez Descartes, c'est le goût de bien vivre. Pourquoi est-il philosophe ? Parce que l'exercice de sa pensée est l'occupation qui lui procure le plus vif plaisir. On ne saurait être plus stendhalien avant la lettre.

## Le goût du bonheur

Cette domination cornélienne de soi-même qu'exige Descartes naît d'un goût inné du bonheur parfaitement raffiné que ne connaissent que les grandes âmes. « L'honnête homme, dit Descartes, n'a pas besoin d'avoir lu tous les livres ni d'avoir appris soigneusement tout ce qu'on enseigne dans les écoles. » Et il intitule son dernier traité, inachevé : *Recherche de la vérité par les lumières naturelles qui, à elles seules et sans le secours de la religion et de la philosophie, déterminent les opinions que doit avoir un honnête homme sur toutes les choses qui doivent faire l'objet de ses pensées et qui pénètrent dans les secrets des sciences les plus abstraites.*

Ce sont les simples connaissances qui s'acquièrent sans le secours du raisonnement, telles que les langues, l'histoire, la géographie et en général tout ce qui ne dépend que de l'expérience. « Il n'est pas plus du devoir d'un honnête homme que de savoir le grec et le latin que le langage suisse et le bas breton, ni l'histoire de l'Empire romano-germanique que celle du plus petit Etat qui se trouve en Europe. » On voit là la distinction très nette que Descartes établit entre l'exercice de la pensée et la connaissance. Comment ne pas songer ici au mot de Heidegger : « La science ne pense pas ! » Il est consolant de penser que sur la question de l'honnête homme, Pascal est du même sentiment que son rival.

G. J.

# Egalité des sexes

Lévi Ngangura Manyanya est pasteur et professeur de théologie. Son nouvel ouvrage retrace divers portraits de femmes dans l'Ancien Testament et relate les péripéties des vies qu'elles ont menées et leur influence. Il y a en effet une présence massive et remarquable des femmes dans la littérature biblique. Pour l'auteur, l'Ancien Testament n'est donc pas seulement une histoire d'hommes qui entretiennent des relations privilégiées avec Dieu. Les femmes y jouent, du début à la fin, un rôle très important. Sans elles, l'histoire du Salut ne se serait pas réalisée.

Ngangura commence par tracer les portraits des matriarches, ces mères de tous les peuples, passionnées et rusées, qui cherchent par tous les moyens à avoir une descendance pour perpétuer l'histoire des clans.

Il en répertorie onze : Sara, Hagar et Qeturah (femmes d'Abraham, Gn 16-17 ; 20-23 ; 25,1-6), Rébecca (femme d'Isaac, Gn 24,25-27), Léa, Rachel, Bilha et Zilpa (épouses de Jacob, Gn 29,31-30,24), Asnat (fille de Poti-Phéra, Gn 41,45-50) et enfin les deux filles de Lot (Gn 19,30-38). L'auteur s'intéresse particulièrement à Rébecca, Léa et Rachel, présentées comme des personnages aux multiples facettes. Rébecca, par exemple, n'est pas seulement une femme au foyer qui se comporte bien, mais elle est aussi une mère qui orchestre tout pour ses enfants.

Ngangura analyse ensuite les figures des femmes prophétesses, porte-parole du Seigneur. La manière dont elles

interviennent dans la transmission de la parole et la conquête de la sagesse montre que le Seigneur ne s'adresse pas à elles en raison de leur fonction procréatrice, mais parce qu'elles sont capables d'accomplir la mission qui leur a été confiée.

Ainsi des sages-femmes qui rejettent l'ordre cruel de Pharaon de tuer tous les nouveau-nés hébreux, alors qu'aucun personnage masculin n'ose résister ; de Myriam, sœur de Moïse et d'Aaron, qui s'oppose au Pharaon en gardant son frère (ce dernier deviendra le libérateur d'Israël) ; de Déborah, qui fait partie des Juges et dont la principale fonction est de gouverner le peuple d'Israël et de rendre justice ; de Houlde, une prophétesse authentique au jugement responsable, qui a joué un grand rôle dans la tradition juive. On comptera aussi deux femmes influentes dont les noms ne sont pas donnés (2 S 14,1-20 ; 2 S 20,14-22) et Abigail, prophétesse et médiatrice, qui prédit la fondation de la dynastie éternelle de David et sa victoire plus large sur ses ennemis. Elle fit éviter un affrontement sanglant entre Nabal, son mari, homme riche et brutal de la tribu de Juda, et David qui, après la mort mystérieuse de Nabal, l'épousera.

## Droits et intrigues

Une autre partie de l'ouvrage est consacrée aux femmes « hors âges », qui ne se laissent pas décourager,

**Lévi Ngangura Manyanya**, *Figures de femmes dans l'Ancien testament et traditions africaines*, Paris, Harmatan 2011, 288 p.

« Salomon accueille la reine de Saba dans son palais » (détail), fresque de Piero Della Francesca, XV<sup>e</sup> siècle, Arezzo



même dans des situations familiales très difficiles, comme les critiques visant leur stérilité, considérée comme une fatalité. Qu'il s'agisse d'Anne (1 S 1), de Ruth (Rt), des filles de Çelophehad (Nb 27,1-11), de la veuve de Sarepta (1 R 17,8-24) ou de la petite israélite qui sauve Naaman, un général syrien (2 R 5,1-19), toutes ont compris qu'elles ont des droits et qu'elles peuvent intervenir pour les faire valoir. C'est en usant de leurs droits que les filles de Çelophehad réussissent à obtenir de Moïse et de Dieu une propriété foncière, héritage laissé par leur père défunt.

L'auteur étudie aussi l'histoire des intrigantes ou de filles des rois qui ont joué un rôle particulier à la cour royale, jusqu'à changer le point de vue des puissants et même à manipuler la course à la succession au trône. Parmi les plus influentes : Mikal (1 S 19 ; 2 S 6), Abishag (1R 1,1-4), Bethsabée (1R 1,5-53 ; 2 S 11), la reine de Saba (1 R 10), Asthalie (2 R 8,16-19 ; 11,1-21 ; 2 Ch 22, 10-23,21) et Jézabel (1 R 21 et 2 R 9). Le récit de Mikal, fille du très puissant roi Saül et femme de David, montre que l'amour d'une femme pour son mari peut se montrer plus fort que l'attachement à son père. Et s'agissant de la reine de Saba, Ngangura s'étend beaucoup sur les démarches qu'elle a entreprises pour accéder au palais de Salomon, dont elle va tester la sagesse. Sa présence au palais royal peut être vue comme un signe de l'universalisme du Salut.

Tout en sachant que de nombreuses femmes étaient très vaillantes, notre auteur montre que certaines d'entre elles ont subi des violences physiques ou des agressions, souvent causées par l'entourage. Ce qui surprend, c'est la figure des victimes, qui sont parfois très connues : Sara, Rébecca, Hagar, les filles de Lot, Dina (Gn 34), Aksah (Jg 12-15 ; Jos 15,16-17)... Ce sont les maris ou d'autres membres de leurs familles qui sont les auteurs des violences ou qui les livrent aux rois étrangers.<sup>1</sup>

1 • Ngangura fait un lien ici entre ces femmes de l'AT et celles de l'actuelle RD Congo qui subissent des violences de diverses formes : atteintes massives à la dignité de la personne humaine en famille ou en milieu scolaire, humiliations ou injures publiques, coups et blessures, etc. De l'avis de l'auteur, ces violences se poursuivront tant que l'on ne recourra pas aux instruments juridiques existant dans le pays.

## Au-delà des sexes

Le principal thème développé par l'auteur est celui de la relation qui existe entre l'homme et la femme dès leur création. Dieu a créé Adam, un être humain pris dans son acception générale et non pas défini par rapport à son appartenance ethnique, sexuelle ou religieuse. Cet être humain - l'homme et la femme - a été créé à l'image de Dieu. Cela signifie que l'homme et la femme se doivent un respect mutuel, car leur relation a été voulue très forte par Dieu depuis les origines.

Il faut donc écarter les idées toutes faites sur la répartition de responsabilités en fonction du sexe. Si l'homme et la femme se savent différents, « cette différence ne devrait pas aboutir à une mise en valeur d'un sexe au détriment d'un autre », car tous les deux sont égaux en dignité. Il est par conséquent inadmissible d'exclure les femmes de certaines fonctions au nom des critères sexuels, que ce soit dans l'Eglise ou dans la société en général.

Ngangura insiste sur le fait que Dieu lui-même ne peut pas être réduit à une image de divinité mâle ou femelle. D'ailleurs la Bible présente Dieu avec des traits masculins et féminins. Ainsi le Seigneur apparaît comme le sein maternel ou l'utérus (Ex 34,6 ; Ps 86,15 ; 103 ; Jon 4,2 ; Ne 9,31), comme le père (Dt 32,6) ou la mère d'Israël (Nb 11,12), comme une femme (Es 49,15), etc. De cette manière, « le discours sur Dieu se trouve dans une tension où des traits féminins apparaissent en dialectique avec des traits masculins ».

Il faut donc écarter toute tentative de vouloir renfermer Dieu dans le masculin ou le féminin. Si les Israélites ont parlé d'un Dieu qu'ils prennent pour un père ou un roi, c'est parce que leur société

était patriarcale. Mais ce Dieu-là est au-delà de tout ce que les hommes font ou sont.

Ngangura a fait un travail immense, propre à intéresser non seulement des étudiants ou des féministes, mais aussi toute personne ayant envie d'approfondir sa culture biblique. Toutefois, pour lire cet ouvrage, le lecteur doit se munir de sa Bible. Et la lecture devient très vite ennuyeuse pour une personne non avertie. De plus, en dehors de quelques passages superficiels, Ngangura ne fait pas référence aux traditions africaines, pourtant annoncées dans le titre de l'ouvrage. Il n'y a pas un seul chapitre consacré à ce sujet !

Le mérite du livre est principalement de relever, et surtout d'attester, le fondement biblique d'une équité entre l'homme et la femme devant Dieu, depuis la création du monde, en rapport avec les responsabilités qu'ils exercent.

**Hilaire Mitendo**

livres ouverts

### Ce livre peut être emprunté

au **CEDOFOR**

le Centre de documentation et de formation religieuses

- une bibliothèque ouverte au public
- un service de documentation

**Lieu :** 18, r. Jacques-Dalphin  
1227 Carouge-Genève

**Horaires d'ouverture :**

le lundi, de 14h à 17h,  
du mardi au jeudi,  
de 9h à 12h et de 14h à 17h  
et le vendredi, de 9h à 12h

**Pour en savoir plus :**

☎ ++41 22 827 46 78  
[www.cedofor.ch](http://www.cedofor.ch)

# Assassinats

Jean Ziegler,  
*Destruction massive.*  
*Géopolitique de la*  
*faim*, Paris, Seuil 2011,  
 344 p.

Chacune, chacun de nous le sait : des millions d'enfants meurent de faim sur notre planète. Qu'y pouvons-nous ? Avec *Destruction massive*, titre choc choisi par l'éditeur, le bouillant Jean Ziegler, admiré ou détesté, secoue notre torpeur et prouve que rien n'est dû à la fatalité, en dénonçant l'idéologie libérale à laquelle les entreprises et les Etats se soumettent. Rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation de 2000 à 2008, aujourd'hui vice-président du comité consultatif du Conseil des droits de l'homme à l'ONU, il continue, avec ce nouvel ouvrage, de dénoncer les mécanismes d'assujettissement des peuples.

La faim est la principale cause de mort et de déréliction sur la planète. Pour Ziegler, passionné par le combat contre la pauvreté, à l'image de l'Abbé Pierre dont il est un grand admirateur, chaque enfant qui meurt de faim est un enfant assassiné. Car pourquoi ces millions d'affamés, alors que la planète pourrait nourrir 12 milliards d'êtres humains ? L'auteur explique les raisons de l'échec des formidables moyens mis en œuvre depuis la Seconde Guerre mondiale pour éradiquer la faim, avec la création du PAM et de la FAO.

D'abord, la spéculation financière sur les matières premières alimentaires qui fait flamber les prix et empêche les agences d'aide de subvenir aux besoins vitaux des populations : le PAM a vu son budget passer de 6 milliards de dollars à 2,8 milliards en 2008 en raison de la crise financière ! Ensuite, la dette

extérieure qui étouffe les pays les plus pauvres et les empêche d'investir dans l'agriculture de subsistance. Ou encore, le dumping agricole, qui torpille les productions africaines au profit de produits venus d'Europe, vendus deux fois moins cher que les produits locaux ; la corruption et la vénalité de nombreux dirigeants ; l'accaparement de millions d'hectares de terres fertiles par les fonds d'investissement ou les grandes multinationales pour y cultiver huile de palme, canne à sucre ou biocarburants. Et de citer Peter Brabeck, président de Nestlé : « Avec les agrocarburants, nous envoyons dans la pauvreté la plus extrême des centaines de millions d'êtres humains ! »

*Prédateurs, vautours, requins-tigres.* Le sociologue polémiste ne manque pas de termes forts pour dénoncer l'avidité des sociétés transcontinentales dont les activités échappent à tout contrôle. Il s'appuie sur de nombreux chiffres et statistiques pour dénoncer cette violence structurelle et illustre ses propos par des situations concrètes en Afrique, en Amérique du Sud et en Asie.

Un mince espoir subsiste, incarné par la résistance quotidienne de ceux qui, dans les régions dévastées, occupent les terres, souvent au prix de leur vie, et opposent le droit à la puissance des trusts agroalimentaires. *Destruction massive* veut être une arme pour l'insurrection des consciences en Occident, mais aussi un message d'espoir.

**Yves Brun**

## ■ Pédagogie

**Pierre Vianin et François-Xavier Amherdt**  
**A l'école du Christ pédagogue**

*Comment enseigner à la suite du Maître ?*  
St-Maurice, Saint-Augustin 2011, 292 p.

Grâce à la compétence de Pierre Vianin, enseignant spécialisé, les auteurs nous permettent d'emblée de mieux situer les enjeux d'une démarche pédagogique, pour mieux comprendre celle du Christ.

Le Jésus enseignant s'adresse principalement à la foule et à ses disciples. Lorsque Jésus instruit, il a souvent recours aux paraboles car elles permettent de présenter des situations du quotidien où chacun se retrouve. Le Christ délivre ainsi son message en le mettant à la portée de ses auditeurs, animé par le désir de les faire accéder au Mystère du Royaume de Dieu.

Comme premier modèle d'enseignement aux disciples, les auteurs ont choisi le récit d'Emmaüs, qui est un bel exemple de questionnement pour l'engendrement d'une « nouvelle connaissance ». La pédagogie du Christ se manifeste également avec une grande efficacité dans la rencontre personnelle avec Zachée, ce « collabo » méprisé. Ne serait-ce pas par le regard bienveillant et miséricordieux que Jésus pose sur lui que pourrait s'expliquer sa conversion spectaculaire ? Surprenant Jésus, il ne lui fait aucun reproche mais l'honore de sa visite. Comme il se démarque de la tentation de l'enseignant - ou du parent - de pointer les difficultés et de souligner les erreurs, oubliant l'attitude confiante qui fait croître ! Dans la dernière partie, les auteurs nous invitent à comprendre comment le Christ pédagogue, qui sait si bien adapter son message à ses interlocuteurs, respectant avec bienveillance leur liberté, peut vivifier et inspirer le travail des catéchistes et des enseignants que nous sommes tous appelés à être, dans une pastorale d'engendrement à la vie du Père.

Ouvrage à recommander à ceux qui aimeraient se mettre à l'école du Maître et rendre la foi chrétienne désirable.

Monique Desthieux

**Philippe Filliot****L'éducation au risque du spirituel**

Paris, Desclée de Brouwer 2011, 230 p.

L'auteur, professeur agrégé d'arts plastiques et docteur en sciences de l'éducation, s'est penché sur un sujet qui le passionne : la spiritualité au sein de l'éducation. A cette dernière, il donne comme fondements, la simplicité, l'immatériel et la « sanctification » du travail de tous les jours.

Philippe Filliot va tenter de cerner quels instruments permettraient d'imaginer des « écoles de sagesse », celles-ci étant constituées de tous les mythes, de petites histoires vécues, du monde de la vie aux racines tenaces. Le pouvoir éducatif, nous dit-il, tire l'être de l'animalité vers l'humanité, de la barbarie vers la civilité.

Premier axe de sa recherche : une dimension éducative au sein des spiritualités, avec la figure essentielle d'un maître spirituel. Deuxième axe : une spiritualité dans l'éducation, possible dans une perspective laïque et humaniste (écoles Steiner-Waldorf, inspirées par l'anthroposophe Steiner).

L'auteur va donc étudier successivement trois voies à la fois dissemblables et concordantes : la spiritualité chrétienne (dont la philosophie de l'éducation est bien mise en lumière par Jacques Maritain), les sagesse orientales (en particulier le taoïsme, le bouddhisme et le zen) et enfin la figure singulière d'une jeune mystique juive déportée et morte à Auschwitz, Etty Hillesum.

A ses yeux, la spiritualité est une structure autonome par rapport aux institutions religieuses. Elle est une forme de savoir à part entière, comme la science ou la philosophie, et n'est pas une fuite hors du monde ou une renonciation morbide à soi. Elle est une forme de connaissance spécifique, reliée à la philosophie mais autonome par rapport aux dogmes religieux ou aux normes sociales ou morales.

C'est à une étude dense et exigeante que nous convie Philippe Filliot, étude qui, après de grands efforts de concentration, nous permettra de trouver « des moments étoilés » dont parle Karlfried Graf Dürckheim, lequel a réalisé une synthèse originale entre la tradition zen, la théologie chrétienne et la psychologie des profondeurs de Jung.

Marie-Luce Dayer

**Jeltje Gordon-Lennox**

**Funérailles**

*Cérémonies sur mesure*

Genève Labor et Fides 2011, 366 p.

Ce manuel cherche à combler le vide existant chaque fois qu'une demande d'accompagnement de la mort se fait hors d'un contexte religieux clair. Se basant sur l'importance d'un rituel et sur la nécessité d'intégrer la mort au lieu de l'occulter, l'auteure, théologienne et psychothérapeute, propose ici un mode d'emploi.

Elle passe tout d'abord en revue les étapes de la préparation de funérailles et propose à chaque fois des démarches et des attitudes adéquates. Son propos est émaillé d'exemples et de suggestions d'accompagnement. La deuxième partie de l'ouvrage aborde le cas d'obsèques dans diverses situations, comme la perte d'un parent, d'un conjoint ou d'un enfant. La question de l'attitude à avoir avec un enfant confronté à la mort est abordée. D'autres situations aussi délicates que le suicide, l'absence du corps du défunt ou la mort violente sont analysées.

Dans une troisième partie, l'auteure présente plusieurs pratiques de différentes religions autour de la mort. Ce manuel se veut ainsi une aide efficace pour répondre à la demande de certains endeuillés athées qui tiennent pourtant à ce que les traditions de leur culture soient respectées. Des conseils sont aussi prodigués à toute personne invitée à une cérémonie funèbre dont il ne connaît pas les rites, dans une spiritualité dont il ignore les codes, qu'ils soient posturaux, symboliques ou vestimentaires.

Plusieurs annexes sont proposées, dont un exemple de rédaction de « directives anticipées » ainsi que des déroulements de « cérémonies funèbres séculières ». Des textes illustrant des spiritualités très diverses sont indiqués, que ce soit pour les cérémonies, les faire-part ou les condoléances.

En résumé, un manuel qui n'est pas à lire mais à consulter, comme un outil de travail, pour tout professionnel confronté au ministère des funérailles.

Anne Deshusses-Raemy

■ Société

**Thierry Mertenat**

**Chronique de la violence conjugale**

Genève, Labor et Fides 2011, 102 p.

C'est un livre bouleversant qui devrait être lu par tous, car « nous sommes tous concernés », mais plus particulièrement par tous ceux qui reçoivent les plaintes, qui jugent ou qui accompagnent. Il se termine par une conclusion de l'éditeur, intéressante et inattendue, dans laquelle il dit pourquoi il l'a publié.

Thierry Mertenat, journaliste à la *Tribune de Genève*, raconte dix-huit cas de violence conjugale, dix-sept envers des femmes et un envers un homme. On apprend que tous les policiers ont une formation spéciale pour répondre à ce genre de cas, mais aussi les inquiétudes liées à la lenteur du procès, à la prochaine sortie de prison de l'agresseur, etc. Ces dix-huit cas sont racontés avec sobriété et efficacité. Les mots sont choisis, les phrases sont claires, les faits sont relatés presque avec froideur. C'est un mode d'écriture tout à fait adapté à ce qui est raconté. Seul le fait, dans toute sa brutalité.

L'auteur a voulu décrire « l'intensité de cette violence, dans sa fréquence et sa durée, ainsi que la détermination sans faille de l'auteur de la violence ». Tous ces cas sont différents mais tous se ressemblent. Une fois le premier coup donné, cela ne s'arrêtera pas. La violence devient un besoin, une jouissance, une prise de pouvoir. C'est le même enchaînement, les mêmes excuses, la même difficulté à s'en aller, à dire cette violence, le même risque de mort. Excellent livre, à ne pas manquer.

Odile Tardieu

Sous la direction de

**Michel Geoffrey et Brice de Malherbe**  
**Contrainte économique et justice dans l'accès aux soins**

Paris, Lethellieux, Collège des Bernardins 2011, 212 p.

Les pays occidentaux sont tous confrontés à la même difficulté : maîtriser les coûts croissants de la santé. En Suisse, on estime qu'environ 80 % des dépenses de santé sont engagées durant la dernière année de

vie ; elles ont donc un impact négligeable en termes de mortalité et de morbidité. Sachant les ressources limitées, la question de déterminer comment les attribuer au mieux devient essentielle.

Pour ce faire, il est nécessaire de s'entendre sur la finalité de la démarche de soins, et c'est loin d'être une évidence ! Les auteurs postulent, à juste titre, que « tout ce qui n'est pas économique n'est pas éthique ». Pour de nombreux soignants et pour beaucoup d'entre nous, introduire des considérations économiques dans une discussion concernant des êtres humains est méprisante. Mais dans ce contexte, par non « économique » il faut entendre ce qui est inutilement dispendieux ou hors de proportion avec les résultats espérés. Avec les progrès de la médecine et parce que les exigences et les attentes de chacun diffèrent, le bien individuel doit, de plus en plus, être mis en balance avec le bien collectif.

Aucun Etat ou système de santé n'a aujourd'hui la solution à cette équation complexe. Et pourtant (c'est un avis personnel), il serait beaucoup plus éthique, et socialement acceptable, que politique, acteurs de la santé et société abordent cette question ensemble. Les auteurs n'ont pas la « solution » mais ils proposent des pistes qui illustrent aussi la difficulté d'orienter les choix pour les soignants et pour les politiques.

Le livre est écrit pour la France dont le système de santé est étatisé, contrairement à celui de la Suisse. Les instruments ne sont donc pas les mêmes, le défi l'est !

Anne Durrer

## ■ Patrologie

### **Irénée de Lyon**

*Contre les Hérésies « Adversus haereses »*

Présenté et commenté par Marie-Laure Chaïeb

Paris, Cerf 2011, 224 p.

Théologienne, Marie-Laure Chaïeb s'attache à la théologie d'Irénée de Lyon ce Père grec, installé à Lyon au II<sup>e</sup> siècle et pourtant d'une constante actualité. Une théologie développée contre cette hérésie complexe qu'est la gnose, ici représentée par Valentinien, un chrétien aigri, et ses disciples.

Une certaine information sur la gnose et ses interférences avec le christianisme est donc

utile pour aborder cet ouvrage. Ou pour le moins faut-il avoir présent à l'esprit trois points dominants : un dualisme qui identifie la matière et le mal ; une anthropologie qui condamne l'homme (corps et âme liés) au nom du seul « esprit » capable de connaître Dieu ; une multiplication d'entités immatérielles, les « éons », dont les « aventures » déterminent le destin de l'homme, appelé à s'arracher à l'envoûtement de la matière.

La théologie très biblique d'Irénée sera donc un hymne à la création, contre ceux qui la diabolisent ; une théologie de l'unité de l'homme, corps et âme, créé à l'image de Dieu ; une théologie du Christ seul agent du salut de l'homme ; une théologie qui embrasse le tout de la Bible et non seulement ce qui convient aux uns et aux autres. Marie-Laure Chaïeb insiste sur le profit qu'elle a tiré notamment de la théologie sacramentelle d'Irénée et s'implique elle-même avec enthousiasme dans la lecture de son maître spirituel, opposé aux « gourous » gnostiques susceptibles de complètement fausser la doctrine de l'Eglise. Un bel exemple de témoignage intellectuel et spirituel.

Philibert Secretan

## ■ Témoignages

### **Micheline Philippe**

#### ***Oser croire à l'impossible***

*L'aventure du Souffle de Vie*

Namur, Fidélité 2011, 322 p.

Un couple, Micheline et Jacques, semble avoir mis en pratique ce que Mark Twain disait : « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. » Sans avoir demandé conseil aux autorités religieuses, ils se sont lancés dans une aventure extraordinaire en réponse à un appel intérieur. Grâce à leur expérience de vie, ils ont créé le Souffle de Vie, qui vit depuis plus de vingt ans, et c'est pour donner la parole à ceux et celles qui l'ont fréquenté que l'auteur a écrit ce témoignage. Rien, nous dit-elle, ne semblait les disposer, elle et son mari, à une telle aventure. Et pourtant, en y regardant de près, le ferment était enfoui au fond de leurs cœurs.

Le Souffle de Vie accueille toutes les femmes - et leurs compagnons - qu'une maternité à venir met en difficulté ainsi que celles

qui ont perdu un enfant suite à un avortement ou à une fausse couche. Il accueille aussi des familles séropositives en détresse. Ce livre est donc rempli de confessions, de gratitude et... de courage.

Car il en a fallu du courage aux fondateurs et à leurs protégés pour traverser de multiples épreuves, ensoleillées toutefois par la foi et l'espérance. Attendre un enfant non désiré... parfois un drame ! L'attente, disait un poète, est dans le corps, l'espérance dans l'âme. C'est un peu ce que font les Philippe, faisant basculer l'un dans l'autre. Parents de douze enfants biologiques, ils ont accueilli cinq enfants handicapés et l'un de ceux-ci s'exclame : « Mes parents ont osé la vie, on s'aime, on pleure, on rit ! On s'aime beaucoup malgré les disputes. On connaît les points faibles des autres, cela permet d'éviter leurs limites. »

A la fois douloureux et lumineux, ce livre touche du doigt une immense détresse humaine, avec des confessions parfois insoutenables, tant la misère et les tensions sont grandes. Et à côté... la lumière des fondateurs qui continue de briller envers et contre tout.

Marie-Luce Dayer

### Jean-Michel Dunand

#### *Libre*

*De la honte à la lumière*

Paris, Presses de la Renaissance 2011, 190 p.

Ce livre, unique en son genre, traite d'un sujet ô combien sensible et important : l'expérience chrétienne de l'homosexualité. Comment un catholique peut-il assumer en vérité son homosexualité, tout en étant pleinement fidèle à l'Évangile et à son Église ? L'originalité de cet ouvrage est de répondre à cette question à travers le témoignage d'un homme, d'une vie. On découvre une trajectoire étonnante, celle d'un adolescent prenant conscience très tôt de sa « différence ». Il commence par la vivre dans la honte et la culpabilité, à travers des expériences honteuses mais qu'il recherche compulsivement.

Aujourd'hui, il est non seulement un homme équilibré, épanoui dans sa profession et dans sa vie privée, mais encore le fondateur de la Communion Béthanie, un réseau catholique d'accueil, de prière et de

charité, ouvert à tous mais particulièrement destiné aux « personnes homosensibles et transgenres ».

A lire et à faire connaître, car ce livre pourrait conduire d'autres gays et lesbiennes « de la honte à la lumière », d'une tension insupportable entre leur orientation affective-sexuelle et leur foi, vers une intégration de ces deux composantes de leur identité.

Michel Salamolard

### Béatrice Guelpa

#### *D'une foi à l'autre*

*Portraits de convertis*

Genève, Labor et Fides 2011, 230 p.

Dans cet ouvrage, une journaliste, Béatrice Guelpa, présente vingt brefs et surprenants portraits de personnes qui, en profondeur, ont vécu, et vivent encore, un changement existentiel : leur conversion. Entraînés par une vague intérieure, déconcertante et impérieuse, des hommes, des femmes de la région genevoise, de la Suisse et de la France, passent radicalement d'une foi à une autre.

L'un, de tradition protestante, devient catholique ; celui-ci était juif et il découvre le chemin de l'islam ; tel fidèle chrétien se sent calmement appelé au bouddhisme ; un autre précise : « Moi, j'ai décidé de ne plus être croyant. »

Dans un climat actuel de distance par rapport aux institutions confessionnelles, tous et toutes en quête d'un authentique chemin spirituel expriment un vif désir de trouver un sens vrai à leur vie. Mais on ne quitte pas une tradition, avec ses pratiques et parfois de la nostalgie, sans rencontrer d'obstacles de taille. Comme l'un d'entre eux le souligne avec pertinence : « La religion touche des choses profondes dans l'être, dans l'identité. On a l'impression de franchir un ravin. » Dans leur choix, la vie quotidienne peut, en effet, se transformer en galère, en solitude, tant il est vrai que l'abandon d'une tradition est souvent interprété comme une trahison.

Sous ces visages humains, qui deviennent si proches du lecteur, un besoin fascinant de clarté, de vérité force le respect et l'admiration.

Louis Christiaens

**Beljean Jean-Jacques**, *Vingt-quatre juin. La mort d'un fils*, Le-Mont-sur-Lausanne, Ouverture 2011, 80 p.

**Besret Bernard**, *A hauteur des nuages. Chroniques de ma montagne taoïste*, Paris, Albin Michel 2011, 250 p.

**Cabau Emmanuel**, *Ski de randonnée : Alpes du Sud. Ubaye - Val Stura - Marguareis - Haut-Verdon - Haut-Var - Tinée - Vésubie - Roya*, Genève, Olizane 2011, 336 p.

**\*\*\*Col.**, *Le sens du sacré*, Paris, Albin Michel 2011, 238 p. [43819]

**\*\*\*Col.**, *Les moines et leur liturgie*, Paris, Lethielleux 2011, 192 p. [43834]

**\*\*\*Col.**, *Le monothéisme biblique. Evolution, contextes et perspectives*, Paris, Cerf 2011, 466 p. [43847]

**\*\*\*Col.**, *Prêtres, et après ? L'avenir des paroisses et de l'eucharistie*, St-Maurice, Saint-Augustin 2011, 300 p. [43861]

**\*\*\*Col.**, *La grâce de penser. Hommage à Paul Gilbert*, Bruxelles, Lessius 2011, 206 p. [43863]

**Coulange Pierre**, *L'option préférentielle pour les pauvres. Parcours biblique et théologique*, Paris, Parole et Silence 2011, 256 p.

**Diriart Alexandra**, *Ses frontières sont la charité. L'Eglise Corps du Christ et « Lumen Gentium »*, Paris, Lethielleux 2011, 628 p.

**Ehrwein Nihan Céline**, *Hannah Arendt : une pensée de la crise. La politique aux prises avec la morale et la religion*, Genève, Labor et Fides 2011, 396 p.

**Jean**, *L'Apocalypse de Jean*, Paris, Albin Michel 2011, 324 p.

**Jossua Jean-Pierre**, *La passion de l'infini. Littérature et théologie. Nouvelles recherches*, Paris, Cerf 2011, 520 p.

**Journet Charles**, *Entretiens sur les fins dernières*, Paris, Parole et Silence 2011, 184 p.

**Journet Charles**, *Œuvres 1948-1951*, Paris, Lethielleux 2011, 720 p.

**Labande François**, *Ski de randonnée : Ouest-Suisse. 153 itinéraires de ski-alpinisme*, Genève, Olizane 2011, 352 p.

**Léonard André-Joseph**, *Agir en chrétien dans sa vie et dans le monde*, Namur, Fidélité 2011, 120 p.

**Pagazzi Giovanni Cesare**, *Au commencement était le lien. Les sens et le besoin pour dire Jésus*, Paris, Cerf 2012, 148 p.

**Patier Claire**, *Avec saint Marc. Lecture méditée au fil des dimanches de l'année liturgique B*, Paris, Parole et Silence 2011, 186 p.

**Prochain Edmond**, *Les disciples*, Paris, Emmanuel 2011, 98 p.

**Python Martial**, *La vie mystique de Marguerite Bays, stigmatisée suisse*, Paris, Parole et Silence 2011, 176 p.

**Reinhard Diane**, *Elargir votre réseau. Valeurs, personnalité, priorités*, St-Maurice, Saint-Augustin 2011, 196 p.

**Reymond Bernard**, *Auguste Sabatier. Un théologien à l'air libre (1839-1901)*, Genève, Labor et Fides 2011, 144 p.

**Schwager Raymund**, *Avons-nous besoin d'un bouc émissaire ? Violence et rédemption dans la Bible*, Paris, Flammarion 2011, 368 p.

**Schweyer Anne-Valérie**, *Viêt Nam. Histoire, Arts, Archéologie*, Genève, Olizane 2011, 426 p.

**Teresa Mère**, *Quand l'amour est là, Dieu est là. Pour cheminer vers une union plus intime avec Dieu et un plus grand amour des autres*, Paris, Parole et Silence/ Desclée de Brouwer 2011, 478 p.

**Trinh Xuan Thuan**, *Le Cosmos et le Lotus. Confessions d'un astrophysicien*, Paris, Albin Michel 2011, 264 p.

**Valadier Paul**, *L'exception humaine*, Paris, Cerf 2011, 158 p.

**Vasiliu Mihaela**, *Une lumière dans les ténèbres : Mgr Vladimir Ghika*, Paris, Cerf 2011, 162 p.

# Rêvons, c'est l'heure

L'hôtel est si haut qu'on n'en voit pas le sommet. Quant à son hall d'entrée, on dirait une foire d'empoigne, avec des gens qui courent, crient, mangent, boivent, achètent frénétiquement des trucs dans des boutiques, ronflent sur des canapés. Stressée, pressée de rejoindre ma chambre, je me dirige vers l'ascenseur. Mais je ne le trouve pas. J'ai beau chercher, rien à faire, l'ascenseur a disparu. Ou alors il n'a jamais été là. Et il n'y a pas d'escalier non plus. Une grande honte m'envahit. Comme s'il ne suffisait pas que j'échoue constamment dans la manipulation des objets quotidiens, passant ma vie à pousser les portes au lieu de les tirer, à éteindre les appareils au lieu de les allumer et à me battre avec mon téléphone portable (qui ne me sert pourtant qu'à téléphoner), voilà qu'aujourd'hui, je touche le fond de l'incompétence, en n'arrivant même plus à trouver un ascenseur dans un hall d'hôtel !

Rouge et confuse, je fais le tour des lieux, ouvrant chaque porte, explorant chaque couloir. Mais je tombe soit sur des placards à balais soit sur des poubelles. Alors j'observe les autres clients - sans succès. Personne ne semble attendre devant quelque chose qui pourrait éventuellement avoir l'air

d'un ascenseur. Ravalant ma fierté, j'offre dix dollars à un petit garçon pour qu'il m'aide dans ma quête. Mais la seule issue qu'il me propose, c'est un escalier conduisant au sous-sol. Ce qui s'appelle tomber de Charybde en Scylla !

Car au sous-sol, c'est encore pire qu'au rez-de-chaussée. On dirait un décor de Disneyland, avec des néons rose bonbon, des stands de pop-corn et des grandes roues qui tournent. Et puis soudain, miracle ! J'aperçois une porte qui pourrait être celle d'un ascenseur. J'y cours. Zut. Encore raté. C'est juste l'entrée d'un bar à strip-tease. Je recule et je tombe dans un trou en forme de citrouille évidée. Très joli, le trou ! Sauf que je ne parviens pas à en ressortir. J'appelle à l'aide le petit garçon, qui ne fait plus du tout attention à moi. Normal : il est en train de manger une barbe à papa, qu'il s'est payée avec mes dix dollars, le vaurien ! Je ne sais plus quoi faire. Je me réveille. Mais impossible d'oublier ce rêve glauque. Pendant toute la journée, il me colle à la mémoire comme un vieux chewing-gum. Voilà pourquoi je tente de m'en débarrasser en le couchant de force sur le papier.

*Trois paragraphes pour raconter un rêve ! D'accord, c'est un peu exagéré. Mais je n'y suis pour rien, M'sieur le Juge ! Ce rêve est très spécial. Il ne révèle pas seulement une banale peur de l'échec ou une angoisse bien compréhensible face à la « civilisation » d'aujourd'hui. Il est une parabole de l'absurdité. Car enfin, qu'y a-t-il de plus absurde qu'un gratte-ciel dans lequel on ne peut pas monter ? A quoi cela peut-il bien servir ? A quoi ont pensé les promoteurs ?*

*Je n'en sais rien. Peut-être ont-ils jugé que l'accès aux étages supérieurs était superflu, vu que les clients pouvaient trouver tout ce dont ils avaient besoin au rez-de-chaussée ? A moins qu'il s'agisse d'un oubli pur et simple, les promoteurs ayant complètement zappé l'existence même des étages supérieurs, occupés qu'ils étaient à peaufiner le rez-de-chaussée, de même que les attractions du sous-sol, avec ses trous-citrouilles où les gens sont retenus prisonniers ? Mystère et boule de gomme.*

*Quoi qu'il en soit, je suis sûre que les promoteurs se sont trompés. Les clients du grand hôtel de la vie moderne ne veulent pas seulement boire, manger, acheter des trucs et se distraire. Il veulent aussi monter.*

*Echapper à la foule, aux diktats de la mode, aux mots d'ordre du marché. Entrer dans cet espace intime où l'on peut enfin penser par soi-même, respirer, se reposer, rêver.*

*Et s'ils ne trouvent pas d'ascenseur, ni d'escalier, ni même de vieille échelle déglinguée pour y parvenir, alors ils passeront par l'extérieur, en lançant des grappins vers les fenêtres ou en grim pant acrobatiquement le long de la façade, au risque de se casser la figure. Qu'importe !*

*Le mois dernier, j'ai lu qu'un athée, à Londres, envisageait de construire un temple pour ses - comment dire ? - coreligionnaires, ou plutôt co-athées, ce qui peut paraître très bizarre à première vue. Et pourtant ! C'est bien la preuve que tout le monde en souffre, de cette société formatée, consumériste et strictement horizontale, et désespérément privée d'étoiles. C'est bien la preuve que tout le monde rêve de monter. Vive la verticalité ! Vive l'art, la prière, la poésie, la musique qui transporte, et l'amour qui donne des ailes !*

**Gladys Théodoloz**



JAB  
CH-1227 Carouge  
PP/Journal



**PLUS D'ÉGALITÉ,  
MOINS DE FAIM.**

[www.droitalimentation.ch](http://www.droitalimentation.ch)



**SMS MANGER 9  
AU 3636**

Pour donner 9 francs. Merci!



**PAIN POUR LE PROCHAIN  
ACTION DE CARÈME**  
En collaboration avec Etre partenaires